

SPORT & ENTREPRISES



SEPTEMBRE 2021
N° 141 - 7€

Le magazine de la Fédération française du sport d'entreprise

ÉVÈNEMENT

Les Courses
de la Diversité
se multiplient

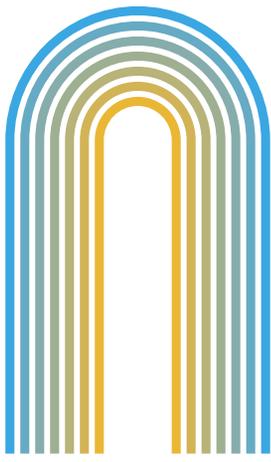
INQUIÉTUDE

La santé
des Français
est fragilisée

EXCLUSIF

Brigitte Henriques
va accompagner
le développement
du sport d'entreprise





2021
WORLD
COMPANY
SPORT
GAMES
ATHENS

October 6-10

**Join the 3rd World Company
Sport Games 2021 in the
Olympic City of Athens, Greece!**

Events

The Organizing Committee of the 3rd WCSG is proudly hosting the Opening Ceremony in the Panathenaic Stadium, the most historical stadium worldwide, providing a unique experience to the participants!

28 Sport Disciplines

Sport disciplines covering the needs, tastes and abilities of all athletes are on offer at the WCSG in 2021.

Olympic Venues

Athletes of the 3rd WCSG will have the unique opportunity to compete for the first time in Olympic sport venues like the Olympic Athletic Center of Athens and the Peace and Friendship Stadium.

Participation with all inclusive services

The Organising Committee in cooperation with the official travel partner "ERASMUS" offers participants for the first time, the choice of all-inclusive packages comprising the competition, entry to the events, accommodation and transportation.

Greece is among the safest European destinations!

A travel-friendly destination with ancient monuments, picturesque islands, cultural lifetime experiences and the unique natural beauty that will take your breath away. During your visit for the Games, you can also discover its ancient history and the magnificent city of Athens.

www.athens2020.org



ÉDITORIAL



ALIC FREEMAN

DIDIER BESSEYRE

Président des Fédérations française, européenne et mondiale du sport d'entreprise.

« UNE NOUVELLE AMBITION,
UN NOUVEAU CAP,
UN NOUVEL HUMANISME. »

ENSEMBLE

C'est un changement qui est passé un peu inaperçu. Le 20 juillet dernier, sous l'impulsion de Thomas Bach, le Comité international olympique (CIO) a ajouté le mot « ensemble » à sa devise historique. Plus vite, plus haut, plus fort – ensemble. « Nous voulons mettre l'accent sur la solidarité », a expliqué le président du CIO.

Cette évolution est loin d'être anecdotique ou négligeable. Elle reflète une nouvelle ambition, un nouveau cap, un nouvel humanisme. L'ajout du mot « ensemble » rappelle, au premier chef, combien le monde a plus que jamais besoin d'être uni pour avancer d'un même pas et dans le respect de tous.

Ce n'est d'ailleurs pas une coïncidence si, « ensemble », c'est aussi, en substance, le message qu'a tenu à faire passer Brigitte Henriques lorsqu'elle a accédé à la présidence du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), le 29 juin dernier.

Ensemble, c'est également la ligne directrice des Fédérations française, européenne et mondiale du sport d'entreprise, ardentes militantes du mieux vivre-ensemble dans leurs actions quotidiennes comme lors de leurs grands rendez-vous sportifs.

Cette ambition commune laisse augurer que la nouvelle présidente du CNOSF rassemblera et avancera effectivement en équipe, et pas seulement dans le but de préparer efficacement de nouvelles médailles olympiques. Lesquelles, dans la perspective des JO de Paris en 2024, constituent bien entendu un grand objectif mais pas davantage que le bien-être du plus grand nombre que favorise la pratique sportive.

Ensemble ? Puisque nous sommes pluridisciplinaires, la Fédération française du sport d'entreprise compte précisément sur la variété des expériences des fédérations délégataires qui sont les mieux placées pour donner les meilleurs conseils à ses pratiquants. Nos sportifs recherchent cette complémentarité.

Ensemble, c'est également notre lien avec la diversité en nous appuyant sur des profils différents, des compétences qui s'additionnent en faveur d'un projet commun. Dans nos Courses de la Diversité, les pratiquants « sport d'entreprise » développent un esprit hautement compétitif ou recherchent tout simplement la participation et le bien-être. C'est la grande famille du sport rassemblée.

EDITORIAL



**"A NEW AMBITION,
A NEW COURSE,
A NEW HUMANISM."**

DIDIER BESSEYRE

World, European
and French Federations
for Company Sport President.

TOGETHER

This change went a little unnoticed: on July 20, at the initiative of Thomas Bach, the International Olympic movement added the word "together" to its historic motto. Faster, higher, stronger - together. "We want to emphasize solidarity," explained the IOC President.

This evolution is far from being anecdotal or insignificant. It reflects a new ambition, a new direction, a new humanism. Above all, the addition of the word "together" reminds us that the world needs more than ever to be united in order to move forward in respect of all.

It is no coincidence that the word "together" played a substantial role in the message that Brigitte Henriques conveyed when she became President of the French National Olympic and Sports Committee (CNOSF) on June 29.

"Together" is also the guiding principle of the French, European and World Federations for Company Sport, the ardent defenders of better ways of living together, as proven by our day-to-day operations and major sporting events.

This common ambition suggests that the new President of the CNOSF will be able to unify and move forward as a team, not with the sole goal of preparing new Olympic medals. If winning medals is obviously a great objective in the perspective of the 2024 Paris Olympic Games, it is no more important than the well-being of more people through the practice of sport.

Together? Multidisciplinary by nature, the French Federation for Company Sport precisely relies on the variety of experiences of its delegated federations, which are best able to advise the practitioners. This complementarity is sought by our athletes.

"Together" also defines our link with diversity by drawing on different profiles and skills that come together for a common project. While some Company Sports participants of our « Diversity Races » have a highly competitive spirit, others simply seek the joy of participating as well as their own well-being.

It is the big family of sport gathered together.

SOMMAIRE

16

La Diversité
au pas de course



22

Le retour
aux sources du sport

24

Le sport d'entreprise
sans frontières



BRAD PICT / STOCK.ADOBE.COM

3 - L'éditorial de Didier Besseyre : le président des Fédérations française, européenne et mondiale du sport d'entreprise se réjouit que le président du Comité international olympique et la nouvelle présidente du Comité national olympique et sportif français tiennent à s'intéresser à l'ensemble des pratiquants.

6 - Podiums : les deux personnalités et l'entreprise particulièrement remarquées dans cette édition de *Sport et Entreprises* sont Audrey Guidez, Grégoire Duvant et Academie-fit.

7 - En vedette : la politique sociale d'intégration des jeunes dans le monde du travail mise en place par la Fédération française du sport d'entreprise donne d'excellents résultats.

8 - Entretien : la nouvelle présidente du Comité national olympique et sportif français, Brigitte Henriques, attache beaucoup d'importance au développement du sport d'entreprise.

16 - Enquête : le monde prend peu à peu conscience de l'apport de la diversité dans la société d'aujourd'hui et de demain. Avec ses Courses de la Diversité, la Fédération française du sport d'entreprise est à l'avant-garde du mouvement.

20 - Rencontre : champion du monde de football en 1998, Lilian Thuram n'a de cesse, depuis sa retraite sportive, de lutter contre le racisme et de promouvoir le bien vivre-ensemble.

22 - Jeux mondiaux : les organisateurs grecs ont tout mis en œuvre afin que les prochains Jeux mondiaux du sport d'entreprise

puissent avoir lieu à Athènes sans souci de santé et à la satisfaction de tous.

24 - Rendez-vous européens : la septième édition de la Semaine européenne du sport et le lancement de la Certification européenne pour distinguer « les entreprises actives ».

28 - En direct : les Jeux nationaux du sport d'entreprise 2022 à Tours se préparent, la plateforme @workbyFFSE gagne de nouveaux adeptes, la Fédération française du sport d'entreprise est très impliquée dans les Conférences régionales du sport, la première édition de la Semaine du sport d'entreprise a été très prometteuse.

32 - En direct des régions : la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes du sport d'entreprise travaille sur le développement de l'éthique et de la citoyenneté.

34 - Bien-être : les atouts de la boxe éducative ou de la boxe de loisir suscitent l'intérêt de nombreux salariés.

36 - Mieux-être : après plusieurs confinements, beaucoup de Français ont pris du poids. Il est temps pour eux de se remettre au sport.

37 - Expertise : les conditions de l'exonération qui favorise le sport d'entreprise.

38 - Disparition : grand ami et grand expert du sport d'entreprise, Bruno Molinas nous a quittés.

Directeur de la publication : Didier Besseyre. Rédaction en chef et coordination : Jean-Marie Safra. Ont participé à ce numéro : Nicolas Badiotal, Pierre Bienvault, Frédéric Delannoy, Gurvan Heuze, Thomas Le Lann, Simon Rafael, Michel et Serge Pautot, Jean-Louis Romain, Louise Tanguy. Traductions : Raquel Riff. Conception et maquettes : Patrick Maitre (gmes). Révision correction : Benoit Colboc. Illustrations : Alec Fretsman. Photos : Droits réservés pour toutes photos non créditées Administration et actualités de la FFSE : Gurvan Heuze. Secrétaire général : Roger Paoletti. FFSE : 28 rue Rosenwald, 75015 PARIS, tél. : 01 56 64 02 10, fax : 01 47 20 04 50. Impression : L'Artésienne, ZI de l'Alouette, rue François Jacob 62800 Liévin. Abonnement : 15 €/4 numéros. ISSN : 2258-5907. Ce numéro a été tiré à 5 000 exemplaires. Dépôt légal à parution.

PODIUMS



Go !

Le sport d'entreprise redémarre. Après les confinements successifs, les entreprises remettent le sport au goût du jour. Les calendriers se remplissent avec les organisations sportives et de bien-être, les différents championnats et les nombreux rendez-vous internationaux comme les Jeux mondiaux, européens et nationaux du sport d'entreprise. Sans oublier la plateforme @workbyFFSE et ses nouveaux inconditionnels...

TÊTES D'AFFICHE



Audrey Guidez, la cohésion par le sport

Depuis son plus jeune âge, le sport fait partie de la vie d'Audrey Guidez. Bon sang ne saurait mentir : son père étant un ancien marathonien, triathlète et un ancien joueur de rugby, elle ne pouvait échapper à l'univers du sport. Elle sera athlète et basketteuse. Cela n'a pas empêché cette diplômée en droit de l'université de Bordeaux de mener de front une belle carrière professionnelle. Aujourd'hui, Audrey Guidez est DRH dans le secteur viticole, présidente de l'ANDRH Aquitaine et membre du Bureau national. Elle s'applique ainsi à développer la pratique sportive auprès des salariés.



Academie-fit, en soutien au sport d'entreprise

Le dépassement de soi, l'atteinte des objectifs, l'esprit d'équipe et le respect des règles sont l'ADN d'Academie-fit dont l'ambition est « d'apporter les produits, les connaissances et l'enthousiasme dont chaque sportif a besoin pour son prochain entraînement ». Son directeur général, Yann David, et son chargé d'affaires, Alexandre Geoffroy, n'ont donc pas besoin de faire de longs discours pour expliquer que le sport en milieu professionnel est le reflet de l'entreprise et exprimer, en complément, leur plein soutien à la FFSE « qui contribue à améliorer les relations entre salariés ».



Grégoire Duvant, sportif de convictions

Docteur en sciences et techniques des activités physiques et sportives, Grégoire Duvant a contribué à l'évaluation de politiques publiques de territoire visant à rendre accessible au plus grand nombre les activités physiques et sportives. « Le sport peut aussi contribuer à l'insertion sociale et professionnelle, et à l'inclusion de personnes en situation de vulnérabilité », martèle-t-il. Grégoire Duvant est très convaincant : l'Office des sports d'Arras et la ville déploient des actions concrètes, aux côtés de la FFSE, pour développer l'activité physique en milieu professionnel.

Le judo plébiscité à Tokyo

Les trois sports qui ont recueilli le plus d'audience télévisée aux Jeux olympiques de Tokyo sont : le judo (18,1 millions de téléspectateurs), l'escrime (10,2 millions) et la natation (8,8 millions).



« Je me projette dans mon rôle de présidente du Comité paralympique et sportif français. Il me colle à la peau depuis trois ans. Et, surtout, je me projette un peu plus dans le costume de maman. »

Amélie Le Fur qui vient de mettre un terme à sa carrière sportive après sa médaille d'argent au saut en longueur aux Jeux paralympiques de Tokyo.

NOS IMMANQUABLES

- 17 septembre 2021 : Course de la Diversité à La Rochelle
- 23 septembre 2021 : Course de la Diversité à Paris (Vélodrome Jacques Anquetil au Bois de Vincennes)
- 24 septembre 2021 : Course de la Diversité à Lyon
- 1^{er} octobre 2021 : Course de la Diversité à Lille-Santes
- 6 au 10 octobre 2021 : Jeux mondiaux du sport d'entreprise à Athènes
- 8 octobre 2021 : Course de la Diversité à Bordeaux
- 8 octobre 2021 : Début du challenge de rugby en Île-de-France
- 15 octobre 2021 : Course de la Diversité à Toulouse
- 17 octobre 2021 : Début du Criterium de football féminin en Île-de-France
- 16 novembre 2021 : Lancement de la Certification européenne pour le sport d'entreprise à Bruxelles
- 12 au 16 mai 2022 : Jeux nationaux du sport d'entreprise à Tours



Léna Ouedraogo



Louis Brau

Les clés du service civique

- Créé par la loi du 10 mars 2010, le service civique est un dispositif d'encouragement à l'engagement de citoyenneté.
- Un service civique n'est pas censé occuper une activité qui correspond à celle d'un salarié.
- Les différences sont de nature juridique, de nature financière, mais aussi de sens.
- Un service civique peut être utilisé de 24 à 36 heures par semaine. Considérant qu'il doit pouvoir travailler par ailleurs pour vivre ou faire des études, la FFSE est systématiquement sur 24 heures.
- Le service civique perçoit 500 euros d'indemnité payée par l'État.

L'ENGAGEMENT CITOYEN FORMATEUR DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DU SPORT D'ENTREPRISE

Le service civique, les stages et l'apprentissage constituent une expérience professionnelle très bénéfique. La FFSE en fait profiter de nombreux jeunes et les intègre à son équipe de salariés.

Passons tout de suite la parole à deux jeunes dont la carrière professionnelle a grandi au sein de la Fédération française du sport d'entreprise : Léna Ouedraogo a 26 ans, Louis Brau, 23 ans. Léna a effectué un service civique en 2018, Louis termine son stage cet été. Leur parcours est différent mais leur réussite comparable. Quand elle arrive à la Ligue de Normandie de la FFSE, Léna est en Master 2 de management du sport. Surtout, elle est vive, dynamique, ne demande qu'à apprendre, efficace, désireuse de se rendre utile et d'emmagasiner de nouvelles expériences. Sa période de service civique doit pourtant s'arrêter quelques mois plus tard et elle va passer une année à chercher du travail. Elle fait de la livraison de médicaments mais la Fédération, pas folle, a précieusement gardé ses coordonnées. En 2020, elle

est recrutée pour devenir conseillère technique régionale à la Ligue de Normandie. Léna gère notamment plusieurs activités le midi dans le cadre de la plateforme d'Harmonie Mutuelle.

Lorsque Louis débarque à son tour à la FFSE, pour un stage dans le cadre de ses études à Sciences Po, c'est également un peu par hasard. Il est très intéressé par l'influence du sport dans les politiques sociales internationales et apprend que les Fédérations française et européenne du sport d'entreprise sont pionnières en termes de projets Erasmus⁺. Providentiel. Il sera de tous les dossiers. Cette expérience lui permet de taper dans l'œil du ministère des Affaires étrangères et d'être auditionné, puis embauché, au Collège de l'Europe où il vient de faire son entrée officielle.

Services civiques, stagiaires ou apprentis, la Fédération française du sport d'entreprise participe à l'amélioration de la situation sociale des jeunes sur tous les tableaux. Il est facile ainsi de mesurer la réalité de son engagement citoyen. Plus facile ainsi de se démarquer des réseaux sociaux qui n'en finissent pas de distiller leur venin : les jeunes ne veulent plus travailler,

ils ne sont jamais assez payés et ne s'intéressent qu'aux jeux vidéo. La FFSE se veut plus éclairée et plus responsable.

En 2014, il n'y avait que cinq ou six salariés pour toute la structure fédérale. Aujourd'hui, elle en compte neuf au siège, sept dans les régions et six qui sont mobilisés pour la plateforme @work. « Les mérites sont partagés, relativisent d'une même voix Frédéric Delannoy et Gurvan Heuzé. Tout cela est à mettre au crédit de la Fédération française du sport d'entreprise mais également de tous ces jeunes qui ont trouvé là l'occasion de parfaire leur formation et de profiter de ce tremplin afin de prendre une dimension supérieure et de se préparer un plus bel avenir. »

Au final, depuis 2015, la FFSE est un accélérateur de parcours. Elle a déjà formé plus de 150 jeunes selon une stratégie un peu particulière par rapport à d'autres fédérations : tous sont placés au siège parisien puis mis à la disposition des structures territoriales. À partir de là, a été construit un parcours de formation maison et citoyenne avec cette approche spécifique : l'activité physique est utilisée comme support. C'est vécu des deux côtés – FFSE et jeunes – comme un engagement volontaire qui débouche sur une valorisation de leurs CV. Les échecs sont peu nombreux. « Il y a forcément de tout mais le système est bon, se réjouit-on à la Fédération française du sport d'entreprise. Le niveau des services civiques n'en finit pas d'augmenter. » Léna Ouedraogo, Louis Brau et leurs collègues estampillés FFSE ne la contrediront pas.

Jean-Marie SAFRA

BRIGITTE HENRIQUES :

« NOUS PARTAGERONS AVEC LA FFSE ET LE MONDE ÉCONOMIQUE, NOTRE VISION DU SPORT EN ENTREPRISE »

La nouvelle présidente du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) rappelle combien la diversité est essentielle, et pas seulement dans le sport, ainsi que le rôle sociétal majeur des entreprises qui proposent à leurs salariés une activité physique sur leur lieu de travail.

Sport et Entreprises : Quelles ont été vos principales motivations pour vous présenter à la présidence du CNOSF ?

Brigitte Henriques : J'ai choisi de me porter candidate parce que, depuis quatre ans, mon implication au sein du Comité national olympique et sportif français m'a profondément enrichie et confortée dans mon engagement au service du sport. L'idée de me présenter à la présidence s'est forgée dès 2017, à l'occasion de la réforme de la gouvernance du sport. Une période durant laquelle j'ai animé des ateliers débats avec les fédérations et j'ai pu mesurer leur diversité et la richesse que celles-ci représentent. Puis, cela s'est confirmé à nouveau lors de la crise sanitaire, particulièrement au moment des combats que l'on a menés afin que nos clubs rouvrent. D'avoir été choisie pour porter la voix des sports collectifs m'a fait me

sentir plus utile encore que j'avais pu l'être au préalable dans les engagements qui avaient été les miens. Ainsi, lorsqu'en décembre 2020 j'ai été sollicitée pour mener campagne afin d'occuper la présidence du CNOSF, c'est tout naturellement que j'ai répondu positivement.

S&E : Pensez-vous que la diversité dans le sport soit une bonne approche dans la perspective d'arriver à un véritable respect et à une véritable fraternité entre tous ?

B.H. : La diversité est essentielle et pas seulement dans le domaine du sport. Pour moi, la diversité est synonyme de différence et j'ai toujours été animée par cette conviction forte : ce sont nos différences qui nous enrichissent et il en va de même au sein de la société. Je parle souvent de citoyens du monde et je pense que cela va avec la diversité du

sport qui est fondamentale : le sport doit être accessible par tous, pour tous et doit constituer un vecteur d'inclusion dans notre société. Il l'est déjà mais n'est pas encore suffisamment exploité. Donc ma réponse à votre question, c'est un « Oui » majuscule !

S&E : En tant que présidente du CNOSF, avez-vous l'intention de prendre des initiatives afin de gommer les différences dans ce domaine ?

B.H. : Le programme que j'ai porté pendant la campagne, et grâce auquel j'ai été élue, prévoit des actions liées aux grandes causes nationales. C'est un axe stratégique qui couvre un champ très large : la lutte contre toutes les discriminations, le racisme, l'homophobie, la lutte contre les violences sexuelles... Le sport doit être un levier pour combattre ces maux. Il est un vecteur d'inclusion

Suite page 10



Profil

- 50 ans.
- Professeure agrégée d'éducation physique et sportive.
- Le 29 juin dernier, elle devient la première femme présidente du CNOSF dès le premier tour avec 57,87 % des suffrages exprimés.
- Elle était vice-présidente du CNOSF lors du troisième et dernier mandat de Denis Masségia entre 2017 et 2021.
- Elle a été trois fois championne de France de football avec le FC Juvisy.
- Elle compte 31 sélections en Équipe de France entre 1988 et 1997.
- En 2011, le président de la Fédération française de football, Noël Le Graët, la nomme secrétaire générale de la FFF. Elle en deviendra vice-présidente en 2017.
- En 2013, elle est sortie major de promotion du Centre de droit et d'économie du sport de Limoges.

Suite de la page 8

et d'intégration, que cela soit pour les jeunes ou les gens de toute origine, et quelles que soient leurs aspirations. Ces actions vont être intensifiées au service des fédérations car ces dernières font déjà beaucoup en faveur de ces thèmes. L'idée est donc bien de mutualiser les programmes et de procéder à des échanges de bonnes pratiques.

S&E : Quelle analyse portez-vous sur le sport d'entreprise et quels sont vos objectifs dans ce domaine ?

B.H. : Il y a selon moi deux définitions du sport d'entreprise. La pratique au sein de l'entreprise qui rejoint un enjeu fort de notre programme, avec l'ambition d'impulser une culture sportive dès le plus jeune âge et tout au long de la vie. À ce titre, l'entreprise peut jouer un rôle majeur en proposant la pratique d'une activité physique sur le lieu de travail afin de soutenir des enjeux de santé publique mais également de bien-être au travail, de cohésion des équipes et de dynamisme. Le sport est aussi un outil d'équilibre psychologique qui contribue à créer du lien au sein d'un groupe. Puis, à mon sens, le sport d'entreprise, c'est aussi le rôle que les entreprises peuvent jouer pour le sport et celui que le sport peut jouer pour les entreprises ! Le sport peut en effet répondre à des problématiques d'entreprise en termes de RSE, de mixité... Depuis la crise sanitaire, il a été constaté que les entreprises ont dû donner encore plus de sens à leur engagement. Je pense qu'à travers le sport et sa pratique, il y a de véritables histoires à raconter, de vraies causes à défendre. Je suis convaincue que nous avons de nombreuses choses à construire ensemble.

S&E : Comptez-vous travailler avec l'Agence nationale du sport sur ce point et comment ?

B.H. : Bien évidemment. Comme je l'ai dit lors de ma candidature, selon moi, le Comité national olympique et sportif français doit être le leader de l'écosystème du nouveau paysage sportif français. À ce titre, il doit s'adresser à l'ensemble des 108 fédérations mais aussi au monde économique, à l'école, aux universités... C'est au CNOSF d'orchestrer cela en créant les espaces d'échanges dont on a besoin.

S&E : À cet égard, quel rôle complémentaire, et supplémentaire, pensez-vous que la FFSE doit tenir au plan national ainsi que sur les territoires ?

B.H. : La Fédération française du sport d'entreprise fait déjà beaucoup de choses. Maintenant, comme nous le faisons avec l'ensemble des fédérations, il est important de mieux se connaître, de pouvoir s'écouter et d'avoir une vision partagée. C'est avec grand plaisir que nous partagerons avec la FFSE et avec le monde économique notre vision du sport en entreprise.

S&E : Connaissez-vous la solution @work de la FFSE pour dé-

velopper le sport d'entreprise massivement avec le mouvement sportif ? Le CNOSF peut-il en être un promoteur ?

B.H. : S'il s'agit de la plateforme qui a été mise en place pour recenser les clubs à même de pouvoir intervenir en entreprise, en termes d'animation ou d'accompagnement des sociétés, c'est une très belle initiative à promouvoir. Il nous faut désormais étudier comment travailler ensemble afin de participer à l'accompagnement d'une politique sportive dans les entreprises.

S&E : Quelles sont les relations que vous souhaitez entretenir avec le monde de l'entreprise ?

B.H. : C'était un engagement de campagne : nous avons créé le Club France des entreprises afin de disposer d'un espace de partage ; il va nous permettre de nous rencontrer, de nous écouter et de mieux nous connaître. Souvent, nous allons vers le monde économique dans une démarche de recherche de sponsoring, de demande de partenariat ou de mécénat de compétences. Le paradigme que nous avons choisi est différent. Il consistera à écouter les entreprises pour entendre leurs besoins, puis à leur présenter toutes les solutions que le sport est susceptible de leur apporter.

S&E : Et comment inciter encore plus les chefs d'entreprise à comprendre à quel point le sport bien-être est important pour leurs salariés et, in fine, pour l'efficacité de leur entreprise ?

B.H. : Il suffit d'observer les chiffres liés à la sédentarité ou à l'obésité, on comprend alors aisément que la santé est un enjeu

« Le sport d'entreprise, c'est aussi le rôle que les entreprises peuvent jouer pour le sport et celui que le sport peut jouer pour les entreprises ! »

qui doit être également pris en considération au sein de l'entreprise. Mais c'est à nous de communiquer sur le fait que la pratique d'une activité physique peut parvenir à inverser la courbe de ces chiffres alarmants. Il nous faut aussi sensibiliser les chefs d'entreprise sur le fait désormais avéré que la pratique sportive participe à la cohésion, à l'optimisation des ressources et à l'efficacité de chacun dans l'exercice de son métier ou de sa mission.

S&E : La Fédération française du sport d'entreprise peut-elle vous y aider ?

B.H. : Bien sûr, en mettant en place une collaboration active et proactive au sein des entreprises.

S&E : Enfin, vous aviez participé au tournoi de football féminin indoor Footworking à Bordeaux, en février 2017. Quel souvenir gardez-vous de cette manifestation organisée par la FFSE ?

B.H. : Un très bon souvenir... J'étais plutôt en forme et j'avais pris beaucoup de plaisir à rejouer avec les anciennes internationales... Et puis, il était très intéressant de voir des femmes entrepreneures pratiquer. J'avais trouvé cette expérience très enrichissante et à renouveler.

S&E : Alors, vous reverra-t-on sur les terrains de sport de la FFSE et avec une équipe du CNOSF ?

B.H. : Avec grand plaisir... et avec une équipe mixte ! ■



Brigitte Henriques et les JO de Paris

« Pour moi, des Jeux olympiques réussis, ce sera vraiment l'excellence de l'organisation sportive afin de prouver au monde entier que nous sommes capables d'organiser des événements d'une telle ampleur. Ensuite, avec la performance sportive, je crois que gagner des titres pendant ces Jeux 2024, cela va inspirer de nombreux jeunes. Cela va leur donner envie de pratiquer dans les clubs, donc ça aussi c'est important. Des Jeux Paris 2024 réussis, c'est aussi la mobilisation de l'ensemble de nos 17 millions de licenciés, 3,5 millions de bénévoles. Le sport en France, cela représente une force de frappe incroyable. Et puis, la dernière chose, c'est l'héritage. L'héritage de Paris 2024, si on réussit, ça veut dire que demain, grâce aux Jeux olympiques, on aura changé la place du sport en France. »

Brigitte Henriques, sous le tableau de Pierre de Coubertin, veut contribuer à améliorer la place du sport en France.

PHILIPPE MILLEREAU / KMSP



BRIGITTE HENRIQUES : "OUR VISION OF COMPANY SPORT WITH THE FFSE AND THE ECONOMIC WORLD"

The new president of the French National Olympic and Sports Committee reminds us that diversity is essential (not only in sports), and that companies play a major role in society by offering their employees physical activity in the workplace.



Profile

- 50 years old.
- Associate professor of physical education and sports.
- On June 29, she became the first female president of the CNOSF in the first round with 57.87% of the votes cast.
- She was vice-president of the CNOSF during Denis Maseglier's third and last term of office between 2017 and 2021.
- Three times French Football champion with FC Juvisy.
- 31 selections in the French national team between 1988 and 1997.
- In 2011, the President of the French Football Federation, Noël Le Graët, appointed her as General Secretary of the FFF. She will become vice-president in 2017.
- In 2013, she graduated as valedictorian from Centre de droit et d'économie du sport in Limoges (France).

Sport et Entreprises: What were your main motivations for running for the presidency of the CNOSF?

Brigitte Henriques: I chose to run because, for the past four years, my involvement with the French National Olympic and Sports Committee has deeply enriched me and strengthened my commitment to sports. The idea of run-

ning for the presidency was forged in 2017, during the reform of the governance of sports. At that time, I was organizing workshops with the federations and was able to measure their diversity and the richness they represent. This was confirmed again during the health crisis, particularly with the fights we led so that our clubs could reopen. To have been chosen to carry the voice of collective sports made me feel even more useful than I had been beforehand. Thus, when I was asked in December 2020 to campaign for the presidency of the CNOSF, it was quite na-

turally that I responded positively.

S&E: Do you think that diversity in sports is the right approach to achieve true respect and brotherhood for all?

B.H.: Diversity is essential, and not only in sports. For me, diversity is synonymous with difference. I have always been driven by this strong conviction: our differences enrich us, which is also true in society. I often speak of « citizens of the world » and I think this goes hand in hand with the fundamental diversity of Sports: sports must be made accessible to all, and must be a means of inclu-

Continued on page 14

INTERVIEW

Continued from page 13

sion in society. It already is, but not yet enough. So my answer to your question is a big "Yes"!

S&E: *As President of the CNOSE, do you intend to take initiatives to erase differences in this area?*

B.H.: The program that I carried during the campaign, and thanks to which I was elected, includes actions linked to major national causes. It is a strategic axis that covers a very broad field: the fight against all forms of discrimination, racism, homophobia, the fight against sexual violence... Sports must be a catalyst to eradicate these problems. It is a means for better inclusion and integration, whether for young people or people of all origins, and whatever their aspirations. These actions will be intensified, at the service of the federations who are already doing a lot on this matter. The idea is to share our programs and communicate on the best ways to act.

S&E: *What are your views on company sport and what are your objectives in this area?*

B.H.: In my opinion, there are two definitions of company sport. Firstly, it is the practice of sports within the company, which is in line with one of the key issues of our program: the promotion of a culture of sports from a very young age and throughout life. In this respect, companies can play a major role by permitting the practice of physical activity within the workplace in order to support public health issues as well as well-being at work, team cohesion and dynamics. Sport is also a tool for better psychological balance, which contributes to better bonding within a group. Then, in my opinion, company sport is also about the role that companies can play for sport and that sport can play for companies! Since the health crisis, it has been noted that companies have had to give even more meaning to their commitment to sport; I think that sport allows for great stories to be told, great causes to stand for. I am convinced that we have many things to build together.

S&E: *Do you intend to work with the National Sports Agency on this matter, and how?*

B.H.: Of course. As I said during my campaign, the French National Olympic and Sports Committee must in my opinion be the leader of the new French sports ecosystem. As such, it must address all the federations but also the economic world, as well as schools and universities. It is up to the CNOSE to orchestrate this by creating the new spaces of discussion we are needing.

S&E: *In this respect, what complementary and additional role do you think the FFSE should play, both at the national and territorial levels?*

B.H.: The French Federation for Company Sport is already doing a lot. Now, as we do with all federations, it is important to know

each other better, to be able to listen to each other and to have a shared vision. It is with great pleasure that we will share our vision of company sport with the FFSE and the economic world.

S&E: *Are you familiar with the @work solution by the FFSE to massively develop company sport? Could the CNOSE promote such an initiative?*

B.H.: As a platform set up to identify the clubs that can interact with companies, both in terms of animation and support, it is indeed a very fine initiative to promote. We must now study how we could work together to take part in supporting a sports policy for companies.

S&E: *What kind of relationship do you wish to maintain with the business world?*

B.H.: This was one of my campaign commitments: we created the Club France des Entreprises in order to have a space for discussion. It will allow us to meet, listen to each other and get to know each other better. We often turn to the business world for sponsorship or partnership requests. The paradigm we have chosen is different. It consists of listening to companies to find out

what their needs are, and then presenting them with all the solutions that sport can provide.

S&E: *How can we further encourage business leaders to understand how important sport and well-being are for their employees and, ultimately, for corporate performance?*

B.H.: By simply looking at the figures for sedentary lifestyles and obesity, it's easy to understand that health is an issue that

must also be taken into consideration within companies. But it is up to us to communicate on the fact that physical activity can reverse these alarming curves. We also need to make company managers aware of the fact that sport contributes to cohesion, to the optimization of resources and to the efficiency of each person in the exercise of their jobs and missions.

S&E: *Could the Federation for Company Sport help you with this?*

B.H.: Of course, by setting up an active and pro-active collaboration within companies.

S&E: *You participated in the « Footworking » Women's Indoor Football Tournament in Bordeaux in February 2017. What memory do you keep of this event held by the FFSE?*

B.H.: A very good one... I was rather fit and I really enjoyed playing again with former international players... Furthermore, it was very interesting to see women entrepreneurs participating. I found this experience very enriching and I would like to do it again.

S&E: *So, will we see you again playing on the sports fields of the FFSE, with a CNOSE team?*

B.H.: With great pleasure... and with a mixed team! ■

"Company Sport is also about the role that companies can play for Sport and that Sport can play for companies!"



**Brigitte Henriques
and the Paris Olympics**

"For me, the success of the Olympic Games relies on the excellence of the organization that will prove to the world we are capable of hosting sporting events of this magnitude. Then, in terms of sports performance, I believe that winning medals at the 2024 Games will inspire many young people. It will make them want to play sports in clubs, which is crucial. The 2024 Paris Games also mean that we have succeeded in mobilizing all of our 17 million licensed athletes, as well as 3.5 million volunteers. Sport in France represents a considerable force. The last thing is the legacy of Paris 2024: if we succeed, we will have raised the rank of sport in France thanks to the Olympic Games. »

PHILIPPE MILLEREAU / KMSP

LES GRANDES ET BELLES AMBITIONS DES COURSES DE LA DIVERSITÉ

Cet automne, la Fédération française du sport d'entreprise et ses Ligues organisent six Courses de la Diversité : à La Rochelle-Aytré, Paris, Lyon, Lille-Santes, Bordeaux et Toulouse-Colomiers. Une façon de concilier humanisme, éducation, respect des autres et générosité.





La diversité est un constat, plus du tout une option. Qu'il faut sans cesse polir comme un inestimable diamant. Elle s'impose à nous et c'est peut-être Alain Blanchard, président de la Ligue Centre-Val de Loire de la Fédération française du sport d'entreprise, qui en parlait le mieux un matin d'août sur un réseau social : l'oubli de l'autre, c'est simplement être privé de la liberté et du bonheur d'aimer, écrivait-il. Les six Courses de la Diversité organisées cet automne par la FFSE et ses Ligues, précisément, c'est tout le contraire de la négligence de l'autre. Ce n'est pas seulement être ensemble, mais vivre ensemble, et donc courir ensemble, et donc marcher ensemble. Libre d'aimer et le bonheur d'aimer. Cela s'appelle les relations humaines quand elles sont bonnes, affirmées et ressenties.

« La diversité, pour nous, c'est une priorité », abonde Frédéric Domège, président de la Ligue Nouvelle-Aquitaine. Au Parc bordelais, la première édition girondine de la Course de la Diversité qui aura lieu le 8 octobre suscite un grand intérêt des entreprises, en dépit des incertitudes liées au Covid-19. Plusieurs d'entre-elles ont souhaité être partenaires et la maison de quartier de Caudéran apporte son soutien précieuse.

« Nous sommes très attachés à la mixité », explique Frédéric Domège. Dans ce sens, la Ligue organise de multiples rencontres. Elle porte un projet avec Pôle emploi, les employeurs locaux et tous les organismes sociaux. « Nous organisons des courses qui réunissent des patrons, des stagiaires, des services civiques, des demandeurs d'emploi, relate Frédéric Domège. Nous aimons bien cette mixité afin qu'il y ait ensuite un lien dans les entreprises ». La richesse des Courses de la Diversité est en effet de réunir des participants très divers et de créer une connexion entre eux, au-delà des affinités naturelles.

Assurément, quand, pour la première fois, on a couru ou marché côte à côte pendant 6 km ou trois 3 km, à l'arrivée on n'est plus tout à fait le même. La grande majorité de ces femmes et de ces hommes au départ des Courses de la Diversité leur sont d'ailleurs d'une fidélité absolue, année après année. Pour tous, la diversité

est un engagement et un investissement personnel. Tous pour un, un pour tous : on pourrait croire que la devise apocryphe des Trois mousquetaires d'Alexandre Dumas a été écrite tous spécialement pour eux mais, cela s'entend, ce n'est pas le cas. Descendons donc de cheval et rangeons les épées. Encourager la diversité, c'est plutôt composer et écouter une petite musique dans laquelle chaque note et chaque pas ne sont qu'harmonie, bienveillance et obligeance. Encourager la diversité, c'est promouvoir la fraternité et la concorde entre tous, des regards aimants posés sur chacun, des témoignages et l'acceptation de toutes les différences. Les Courses de la Diversité de la Fédération française du sport d'entreprise n'ont d'autres objectifs ni d'autres résultats.

Pas de concurrents, ni de concurrence. Tous pour un, un pour tous, mais tous vainqueurs. Ces Courses de la Diversité pourraient être reconnues d'utilité publique et il y aurait largement de quoi. Elles sont les marqueurs d'une construction commune d'un monde meilleur. Sur son blog, Aline, une adepte de la diversité, en décline les avantages : la diversité m'apprend que l'autre n'est pas un danger, la diversité aide l'entreprise à être plus compétitive et rentable, la diversité m'aide à mieux me connaître, la diversité me rapproche de la réalité, la diversité m'aide à accepter l'inconnu et l'incertitude, la diversité m'aide à mieux m'adapter, la diversité me permet d'exprimer ma singularité. Au bout du compte, la diversité diffuse ce message qui vise à être universel : faites la paix, pas la guerre. « Nous sommes très attachés à ce que nos manifestations soient accessibles à tous sans exception », développe Frédéric Domège. C'est la raison pour laquelle la Ligue Nouvelle-Aquitaine va reverser une partie des bénéfices de cette offre à Génération avant-garde, une association qui remet des lames aux personnes qui sont amputées afin qu'elles puissent courir et se réaliser à travers le sport. Preuve que diversité rime aussi avec générosité. Début septembre, les inscriptions pour la Course de la Diversité du 8 octobre à Bordeaux marchaient « du feu de Dieu ».

Jean-Marie SAFRA



THE GREAT AND BEAUTIFUL AMBITIONS OF THE DIVERSITY RACES

This fall, the French Federation for Company Sport and its Leagues are hosting six Diversity Races: in La Rochelle-Aytre, Paris, Lyon, Lille-Santes, Bordeaux and Toulouse-Colomiers. A way to reconcile humanism, education, respect for all and generosity.



Diversity is a fact, no longer an option. It must constantly be polished like a priceless diamond. It imposes itself on us. Perhaps it is Alain Blanchard, head of the Centre-Val de Loire league of the French Federation for Company Sport, who spoke of it best when he wrote, one morning of August on social media: « Forgetting the other is simply being deprived of the freedom and happiness of love ». The seven Diversity Races hosted this autumn by the FFSE and its leagues are precisely the opposite of neglecting the other. It is not only about being together, but living together, and therefore running and walking toge-

ther. It's about the freedom to love and the happiness of loving. This is what real and strong human relations are about.

"For us, diversity is a priority", acknowledged Frédéric Domège, the President of the Ligue Nouvelle Aquitaine. At the Parc bordelais, the first local edition of the Diversity Race (set to take place on 8 October) is arousing great interest among companies, despite the uncertainties related to Covid. While several of them wanted to be partners, the Caudéran District Center is providing valuable support.

"We are very attached to diversity", explains Frédéric Domège. The league indeed organizes many events in this respect. It is currently developing a project with the employment center, local employers and all the social organizations. « We organize races to bring together employers, interns, job seekers and others », says the League's president. « This mix allows for a link to be built with companies ». The richness of the Diversity Races is indeed to bring together very diverse participants and to create a connection between them, beyond natural affinities.

When one has run or walked side by side for six or three kilometers with another person, they certainly are not quite the same afterwards. The vast majority of these men and women taking part in the Diversity Races remains absolutely loyal to the event, year after year. For all of them, diversity is a commitment and a personal investment. All for one, one for all: one might think that the apocryphal motto of Alexandre Dumas' Three Musketeers was written especially for them, but of course, it is not the case. So let's get off the horse and put the swords away. Encouraging diversity is more about composing and listening to a little music where every note is nothing but harmony, kindness and helpfulness. Encouraging diversity is about promoting peace between all and kindness towards all, witnessing and accepting all differences. The

Diversity Races of the French Federation for Company Sport have no other objective.

No competitors, no competition. All for one, one for all, but all winners. The Diversity Races could be recognized as being of public utility for a multitude of reasons. They are the markers of a common construction of a better world. On her blog, Aline, a supporter of diversity, describes its benefits: « Diversity teaches me that the other is not a danger. Diversity helps the company to be more competitive and profitable. Diversity helps me to know myself better. Diversity brings me closer to reality. Diversity helps me to accept the unknown. Diversity helps me adapt better. Diversity allows me to express my uniqueness.

In the end, diversity allows us to spread a message that is meant to be universal: make peace, not war. "We are very keen on the fact that our events must be accessible to all without exception," explains Frédéric Domège. This is why the Ligue Nouvelle Aquitaine will donate part of the profits from the race to Génération Avant-Garde, an association that works in favor of disabled people and provides blades to amputees so that they can run again and fulfill themselves through sports. Proof that diversity also rhymes with generosity. At the beginning of September, the registration curves for Bordeaux's Diversity Race on October 8 went « through the roof »...

Jean-Marie SAFRA



LILIAN THURAM : « CONSTRUIRE LA FRATERNITÉ EST UNE PRIORITÉ »



Avant les Courses de la Diversité de 2021, le fondateur de l'Association Lilian Thuram-Education contre le racisme explique l'importance d'un discours qui légitime et qui façonne le « nous ». Autrement dit, le vivre-ensemble.

Sport et Entreprises : La diversité est-elle de mieux en mieux acceptée ?

Lilian Thuram : La notion de diversité ne me satisfait pas complètement. Quand on parle de la diversité dans l'espace public, j'ai l'impression qu'on parle des personnes non blanches. Or, en fait, nous sommes tous de la diversité. Elle doit englober chacun de nous. Et c'est cette vérité-là qu'il faut insuffler.

S&E : Comment définissez-vous votre propre investissement dans ce cadre-là ?

L.Th. : Je vous cite la conclusion de mon livre : indifférence et neutralité ne sont plus possibles. Ayons le courage d'ôter nos différents masques : de noir, de blanc, d'homme, de femme, de musulman, de chrétien, de juif, de bouddhiste, d'athée, de sans-papiers, de pauvre, de riche, de vieux, de jeune, d'homosexuel ou d'hétérosexuel pour défendre la seule identité qui compte : l'humaine. Nous devons nous voir comme des êtres humains en respectant toutes les différences. Personne ne doit ne pas faire totalement partie d'une seule et même famille. Nous devons y travailler quotidiennement.

S&E : Comment faire émerger toujours davantage cette dimension humaine ?

L.Th. : En construisant un discours qui légitime et qui façonne le « nous ». Ce discours doit expliquer pourquoi nous sommes tous légitimes. Pour qu'il fonctionne, il faut que ce soit un discours politique parce que c'est lui qui crée des liens, qui les façonne et qui donne une direction. Nous devons construire cette fraternité dans tous les domaines. C'est une priorité.

S&E : Pensez-vous que le vivre-ensemble est aujourd'hui une cause qui gagne du terrain ?

L.Th. : Oui, bien sûr. De nos jours, il y a davantage de personnes qui ne vont pas faire de lien entre couleur de peau et nationalité ou entre religion et nationalité. Quelles que soient les différences, elles sont beaucoup mieux acceptées. Ce changement, on le retrouve un peu partout dans la société, précisément parce qu'on en parle de plus en plus. Ne croyez pas que je sois outrageusement optimiste. Je travaille sur les mécanismes de discrimination et j'essaie de regarder les choses sur un temps long. Je prends l'exemple de ma propre vie : mon grand-père est né soixante ans après l'abolition de l'esclavage, ma maman est née en 1947. À l'époque, il y avait l'apartheid, la ségrégation, la colonisation. Quand je suis né en 1972, il y avait certes encore l'apartheid en Afrique du Sud mais il y avait moins d'idéologie raciste d'État. Ces progrès de génération en génération sont évidents.

S&E : Est-ce un combat dont on est certain qu'il va se gagner ?

L.Th. : Il faudra toujours être vigilant pour démonter les injustices et multiplier les initiatives afin d'imposer à tous ce « nous » que j'évoquais précédemment. Il est néanmoins toujours important de montrer et de faire savoir les progrès que nous enregistrons.

S&E : On a parlé du racisme, de religion, d'homosexualité, etc. Il y a aussi les personnes en situation de handicap. Pensez-vous que le regard porté sur elles est moins discriminatoire ?

L.Th. : Historiquement, certaines personnes avaient peur du handicap. Quand un tel drame survenait dans une famille, c'était le malheur qui s'abattait sur elle. Les Jeux paralympiques, notamment, permettent de changer l'imaginaire collectif. Je dis à mes deux garçons que les « vrais courageux » sont les personnes handicapées. Il faut se rendre compte à quel point il leur faut une force de caractère pour réaliser une performance sportive ou pour s'intégrer dans la société. Là encore, pour que cette reconnaissance continue de gagner du terrain, les discours politiques sont essentiels.

S&E : Encouragez-vous les Courses de la Diversité organisées au début de cet automne par la Fédération française du sport d'entreprise ?

L.Th. : Toutes les organisations qui peuvent contribuer à faire accepter et comprendre que nous sommes tous uniques – y compris dans une même famille – mais tous différents sont éminemment positives. Elles doivent être encouragées et valorisées puisqu'elles nous font vivre ensemble et courir ou marcher ensemble, dans le respect de nos différences. Ne l'oublions jamais.

Recueilli par Jean-Marie SAFRA

Combattre les préjugés

Le champion du monde de football 1998, militant antiraciste reconnu et ardent défenseur de la mémoire de l'esclavage, a publié deux livres depuis la fin de sa carrière sportive : *Mes étoiles noires* en 2009 et *La pensée blanche* en 2020. Ce dernier ouvrage raconte l'origine de la pensée blanche, son fonctionnement, la manière dont elle divise, comment elle s'est répandue à travers le monde. Le temps n'est-il pas venu, interroge l'auteur, d'élargir nos points de vue afin de nous considérer tous enfin comme des êtres humains ? Les réflexions de Lilian Thuram visent à combattre les préjugés et à permettre l'émancipation de chacun. Éditions Philippe Rey, 317 pages, 20 euros.

LILIAN THURAM: "BUILDING FRATERNITY IS A PRIORITY"



On the eve of the 2021 Diversity Races, the founder of the Lilian Thuram-Education Against Racism Association explains the importance of a discourse that legitimizes and shapes the concept of "us". In other words: living together.

Sport et Entreprise : Is diversity becoming more and more accepted?

Lilian Thuram: The notion of diversity does not satisfy me completely. When we talk about diversity in the public space, I feel that we are only talking about non-white people. In fact, we are all part of diversity. It must include all of us. This is the truth we need to instill.

S&E: *How would you define your own involvement in this matter?*

L.Th.: I'll quote the conclusion of my book: disregard and neutrality are no longer acceptable. Let's all have the courage to take off our masks — black, white, male, female, Muslim, Christian, Jewish, Buddhist, atheist, undocumented, poor, rich, old, young, homosexual or hetero-

sexual — in order to defend the only identity that counts: the human one. We must see ourselves as human beings respecting all differences. No one should be left out of our common family. We must work to accomplish this goal every day.

S&E: *How to make this human dimension more and more accepted?*

L.Th.: By building a discourse that legitimizes

and shapes the very concept of "us". This discourse must explain why we all are legitimate. In order to be efficient, it must be a political discourse that creates and shapes connections between people, one that gives a direction. We need to build this brotherhood in all areas. It is a priority.

S&E: *Do you believe that « living together » is a cause that is gaining ground today?*

L.Th.: Yes, of course. Nowadays, more and more people do not relate skin color to nationality, nor religion to nationality. Whatever the differences are, they are much more accepted. This change can be seen everywhere in society, precisely because we are talking about it more and more. Don't think that I am overly optimistic. I work on the mechanisms of discrimination and I try to consider things over time. Take the example of my own life: my grandfather was born sixty years after the abolition of slavery, my mother was born in 1947. At that time, there was apartheid, segregation, colonization. When I was born in 1972, there was still apartheid in South Africa, but racist state

Fighting Prejudice

A well-known anti-racism activist and ardent defender of the memory of slavery, the 1998 Football World Champion has published two books since the end of his sports career: *Mes étoiles noires* in 2009 and *La pensée blanche* in 2020. His latest book tells of the origins of white thinking, how it works, how it divides us and how it has spread throughout the world. Hasn't the time come, asks the author, to broaden our points of view in order to finally consider us all as human beings? Lilian Thuram's considerations aim at fighting prejudice and allow for the emancipation of each and every person. Éditions Philippe Rey, 317 pages, 20 euros.

ideology was decreasing. The progress accomplished throughout generations is evident.

S&E: *Could this fight be won for certain?*

L.Th.: We'll always have to be vigilant in order to stand against injustice and multiply initiatives to impose the concept of "us" that I mentioned earlier. However, it is always important to show off and publicize the progress we are making.

S&E: *We have talked about racism, religion, homosexuality, etc. There is also the case of disabled people. Do you think they are now viewed in a less discriminatory manner than before?*

L.Th.: In the past, some people were afraid of disability. When such tragedy occurred in a family, misfortune fell upon them. Notably, the Paralympic Games have helped to correct a collective bias. I often tell my two boys that the "real courageous ones" are the disabled ones. We have to realize how much strength of character they need in order to perform in sports or to blend in with society. Again, for this recognition to continue to gain ground, political discourse is essential.

S&E: *Do you support the Diversity Races the French Federation for Company Sports is organizing early next fall?*

L.Th.: All organizations that contribute to the acceptance and understanding that we are all unique yet different, even within the same family, are immensely positive. They should be encouraged and valued because they help us live, run and walk together while respecting our differences. Let us never forget that.

Interview by Jean-Marie SAFRA



BRAD PICT / STOCK.ADOBE.COM

GINLHANE / STOCK.ADOBE.COM

LA GRÈCE GARDE LA FLAMME

Un an après la date initialement prévue, les organisateurs des troisièmes Jeux mondiaux du sport d'entreprise se préparent à accueillir quelque quatre mille concurrents, en dépit du Covid-19 et de son variant Delta, afin de leur offrir une inoubliable parenthèse.

À Athènes, on compte les jours, un œil sur la situation sanitaire, un autre sur la courbe des inscriptions. Sauf bouleversement de dernière minute, le 6 octobre prochain, les délégations des troisièmes Jeux mondiaux du sport d'entreprise défilent le long des gradins de marbre blanc du stade antique où Pierre de Coubertin a célébré le retour de l'olympisme en 1896. Elles prendront ensuite la route des installations modernes qui avaient accueilli le monde du sport pour les Jeux olympiques de 2004. En dépit des alertes au variant Delta et des incertitudes de l'automne à venir, les organisateurs se disent « confiants » sur la tenue des épreuves en toute sécurité.

Les Jeux mondiaux du sport d'entreprise ont suivi la trajectoire de l'Euro de football et des Jeux olympiques au Japon. Prévus initialement en juin 2020, ils ont été repoussés à l'année suivante face à l'avancée inexorable du nouveau virus qui avait entraîné la fermeture des frontières et la suspension des voyages. En urgence, l'Organisation hellénique pour le sport et la santé en entreprise (HOCSH) avait dû négocier le report avec les propriétaires des

sites réservés, avertir les délégations et rassurer les partenaires. Les mois ont passé et les touristes sont revenus en Grèce où près de la moitié de la population était vaccinée début août. Constatant la bonne tenue sportive des JO de Tokyo et du championnat d'Europe de football, et fort de l'appui de l'administration, les organisateurs ont donc maintenu l'événement. Sur la route des Jeux, Spiros Karavoulis, directeur général de l'HOCSH, et son équipe ont subi un apprentissage en accéléré des méthodes de lutte contre la transmission du Covid-19. Ils ont dû faire face à une multitude de questions pratiques nées de la pandémie : comment et quand contrôler les athlètes, que faire des cas positifs, qui inviter, quid des sports collectifs... Ils ont échangé avec des spécialistes, le ministère de la Culture et des Sports, les autorités de l'Attique ou encore les organisations nationales du sport en entreprise. Un document public de dix-huit pages, le « Protocole d'hygiène », résume aujourd'hui ces mois d'échanges et de cogitation.

« Ces mesures seront bien sûr constamment réévaluées et mises à jour jusqu'au

début des Jeux », précise Spiros Karavoulis qui a obtenu un assouplissement des règles initiales. La présentation d'un Pass sanitaire à jour permettra aux participants de représenter leur entreprise dans cette compétition internationale. Des mesures d'isolement à l'hôtel sont prévues pour les cas positifs et des tests seront étendus aux joueurs dans le cadre des sports collectifs. En cas d'urgence, les malades seront soignés à l'hôpital Henry Dunant, l'un des plus grands centres hospitaliers privés de Grèce avec lequel les organisateurs grecs se sont associés.

En attendant le coup d'envoi, l'équipe à Athènes tente de rassurer les participants sur les questions de protocole sanitaire et de visa dans un monde où il est devenu plus difficile de franchir les frontières. Les organisateurs attendent 4 000 compétiteurs étrangers et locaux. « Nous avons tous besoin de sortir, de jouer, de socialiser avec d'autres personnes de différents pays, constate Spiros Karavoulis. À tous ceux qui hésitent, nous disons qu'ils passeront à côté d'une expérience sportive unique dans la patrie des Jeux olympiques. »

Nicolas BADIOTAL

GREECE KEEPS THE FLAME ALIVE

One year after the date initially planned, the organizers of the third World Company Sport Games are preparing to welcome some four thousand competitors, despite Covid-19 and its Delta variant, and to offer them an unforgettable interlude.

In Athens, the organizers count the days, one eye on the health situation, another on the registration curve. Unless there is a last minute change, on October 6, the delegations of the third World Company Sport Games will march along the white marble bleachers of the ancient stadium where Pierre de Coubertin celebrated the return of Olympism in 1896. They will then head to the modern facilities that hosted the world of sports for the 2004 Olympic Games. In spite of the alarming Delta variant and the uncertainties about the autumn to come, the organizers remain "confident" about holding the event safely.

The World Games followed the trajectory of the European Football Championship and the Olympic Games in Japan. Initially scheduled for June 2020, they were postponed to the following year in the face of the inexorable propagation of the new virus, which had led to the closure of borders and the suspension of travel. The Hellenic Organization for Company Sport & Health (HOCSH) had to negotiate the event's postponement with the owners of the reserved sites, warn the delegations, and reassure their partners. As months passed, tourists returned to Greece, where almost half of the population was vaccinated by early August. Noting the good sporting performances of the Tokyo Olympics and the European Football Championship, the organizers have maintained the event with the support of the administration.

On the road to the Games, HOCSH General Manager Spiros Karavoulis and his team underwent a crash course in the methods

of fighting the transmission of Covid-19. They had to face the multitude of practical questions raised by the pandemic: how and when to control the athletes? How to deal with positive cases? Who to invite? What about collective sports? They talked to experts, the Ministry of Culture and Sports, the authorities of Attica, diverse National organizations of Company Sports. An 18 pages public document — the "hygiene protocol" — summarizes months of

exchanges and pondering. "These measures will of course be constantly re-evaluated and updated until the opening of the Games", specifies Spiros Karavoulis. Hotel isolation measures are planned for positive cases and testing will be extended to players in team sports. In case of emergency, patients will be treated at the Henry Dunant Hospital, one of the largest private hospitals in Greece, which the organizers have partnered with.

While waiting for the kick-off, the team in Athens is trying to reassure participants about health and visa protocol issues in a world where border crossing has become difficult. Organizers are expecting some 4,000 foreign and local competitors. "We all need to get out, play, socialize with other people from different countries," says Spiros Karavoulis. To all those who still hesitate, we say that they will miss out on a unique sporting experience in the home of the Olympic Games."

Nicolas BADIOTAL



SHUTTER / STOCK.ROME.COM

RENDEZ-VOUS EUROPÉENS

#BEACTIVE

SEMAINE EUROPÉENNE DU SPORT

23 - 30 Septembre

LE DYNAMISME DU SPORT D'ENTREPRISE EN EUROPE

La 7^e édition de la Semaine européenne du sport contribue à mettre en lumière la capacité du sport à rassembler et l'importance du sport pour tous.



La Semaine européenne du sport (European Week of Sport – EWoS) est une semaine dédiée à la promotion du sport et de la pratique de l'activité physique en Europe. Elle se déroule chaque année depuis 2015, du 23 au 30 septembre, sous l'impulsion de la Commission européenne et se promeut sous le sigle #BeActive. Cette initiative est le fruit d'un constat alarmant lié à la sédentarisation de nos sociétés européennes. Les derniers eurobaromètres consacrés au sport ont révélé qu'en 2014, puis en 2018, respectivement 60 % puis 59 % des citoyens européens ne pratiquaient pas une activité physique régulière. Alors que la pandémie mondiale du Covid-19 a mis en lumière les risques liés à la sédentarité pour la santé, la pratique d'une activité physique régulière est devenue un enjeu majeur des politiques de santé publique.

De son côté, la Fédération européenne du sport d'entreprise (EFCS) est résolument engagée auprès des instances européennes dans la promotion et la diffusion de la pratique du sport pour tous, en particulier sur le lieu de travail où des comportements sédentaires peuvent persister. Elle est d'ailleurs partenaire de cette Semaine européenne du sport depuis sa création et a ainsi œuvré en faveur de la reconnaissance d'une journée dédiée au sport sur le lieu de travail, qui est donc l'une des quatre thématiques mises en avant durant ce rendez-vous.

En 2020, la Semaine européenne du sport avait rassemblé plus de 15 000 000 de participants au cours de plus de 32 000 événements organisés dans 42 pays. Plus qu'une promotion du bien-être et des bienfaits du sport sur la santé, ces rencontres sont également l'occasion de promouvoir des thématiques centrales pour l'Europe comme l'inclusion sociale ou le développement durable ainsi que le rôle du sport dans les processus sociétaux.

Cette année 2021 sera marquée par la reprise des activités en présentiel dans tous les territoires européens tandis que les acteurs du mouvement sportif participeront à faire vivre le sport auprès de l'ensemble de la population européenne. De plus, au travers d'événements tels que la #BeActive Night et les #BeActive Awards, cette sep-

tième édition de l'EWoS se concentre sur la capacité du sport à rassembler les gens et à créer de la joie, sur sa contribution à la construction d'une société plus résiliente et, enfin, sur la valeur du sport pour tous, quel que soit l'âge de chacun.

Du fait de la présidence slovène au Conseil de l'Union européenne durant le second semestre de l'année 2021, l'événement de lancement de cette Semaine européenne du sport aura lieu sur les bords du lac de

Bled situé à une trentaine de kilomètres de Ljubljana. Durant cette période, la Fédération française du sport d'entreprise sera d'ailleurs mobilisée autour de ses Courses de la Diversité qui visent à développer l'inclusion et la pratique de l'activité physique en entreprise à travers un événement accessible à tous et festif. La Course de la Diversité est reconnue ainsi que labélisée « Semaine européenne du sport » et « Sentez-vous sport », label émis par le CNOSEF.

LA FÉDÉRATION EUROPÉENNE DU SPORT D'ENTREPRISE AUX MANETTES



Le 16 novembre prochain, l'EFCS organisera une conférence pour annoncer le lancement de la Certification européenne pour « les entreprises actives ».

Acteur majeur de la promotion du sport en entreprise, la Fédération européenne du sport d'entreprise (EFCS) organisera le mardi 16 novembre une conférence à Bruxelles dans les bâtiments du gouvernement flamand. Autour du sujet des « entreprises actives et les impacts du Covid-19 », ce sera la fin du projet HEMA (Healthy Employee, Mobile and Active) pour la promotion de l'activité physique ainsi que de la mobilité active en entreprise, et l'annonce du lancement officiel de la Certification européenne pour les « entreprises actives », créée et développée par le projet WAC (Workplace Active Certifica-

tion). Les projets HEMA et WAC sont tous deux récompensés dans le cadre du programme Erasmus +, porté par la Commission Européenne.

La conférence réunira entre cent et deux cents participants issus d'organisations intervenant dans le domaine du sport, de l'activité physique au travail et de la promotion de la mobilité, avec des représentants d'entreprises (direction, communication, RH, RSE, QVT), fédérations et associations sportives, pouvoirs publics, experts de la santé, mutuelles et assurances santé et universités de toute l'Europe. Ce sera l'occasion d'échanger et de débattre sur l'avenir des lieux de travail et d'en apprendre davantage sur les initiatives et les pratiques à développer pour favoriser l'activité physique en entreprise dans un contexte bouleversé par la crise sanitaire et l'évolution des modes de travail.



Au programme

- La présentation des travaux menés par le projet HEMA démarrés en janvier 2019 et qui ont connu les bouleversements liés à la crise sanitaire, avec les conséquences de la transformation des modes de travail et du développement des mobilités actives, dont les résultats d'une enquête européenne à destination des employés et des employeurs.
- Le lancement officiel des processus de certification des entreprises qui agissent pour le bien-être de leurs employés en faisant la promotion de l'activité physique.
- Des débats et des échanges grâce à des retours d'expériences.

La conférence est organisée en présentiel et à distance.

Pour plus d'informations <https://hemaproject.com/> et <https://activeworkplacecertification.eu/>

THE DYNAMISM OF COMPANY SPORT IN EUROPE

The 7th edition of the
European Sports Week

is helping to highlight the power of sport to bring people together and the importance of sport for all.



The European Week of Sport (EWOs) is a week dedicated to the promotion of sport and physical activity in Europe. It takes place every year since 2015, from 23 to 30 September, under the impulse of the European Commission and is promoted under the acronym #BeActive on social media. This initiative is the result of an alarming observation linked to the sedentary nature of our European societies; the latest Eurobarometers devoted to sport revealed that in 2014 and then in 2018, respectively 60% and 59% of European citizens did not engage in regular physical activity. While the global pandemic of Covid-19 has highlighted the health risks associated with a sedentary public health policies.

For its part, the European Federation for Corporate Sport (EFCS) is resolutely committed to the promotion and dissemination of sport for all, particularly in the workplace where sedentary behaviour can persist. The EFCS has been a partner of the European Week of Sport since its inception and has worked towards the recognition of a day dedicated to sport in the workplace, which is one of the four themes highlighted during this week.

Last year in 2020, the EWOs had brought together more than 15 million participants in over 32 000 events in 42 countries. More than just promoting well-being and the health benefits of sport, these events are also an opportunity to promote key issues for Europe such as social inclusion or sustainable development and the role of sport in these societal processes. Furthermore, through events such as the #BeActive Night and #BeActive Awards, this seventh edition of EWOs is focused on the power of sport to bring people together and create joy, its contribution to building a more resilient society and the value of sport for everyone, regardless of age.

Due to the Slovenian Presidency of the Council of the European Union during the second half of 2021, the opening event of this EWOs will take place on the shores of Lake Bled, located about 30 km from Ljubljana. During this period, the French Federation for Corporate Sport will also be

mobilised around its Run for Diversity event which aims to promote social inclusion and the practice of physical activity in companies through an event accessible to all and festive. Run for Diversity is re-

cognized at both the European and national level and is labelled by the EWOs as well as by the Sentez-vous sport label issued by the French National Olympic Committee.

THE EUROPEAN FEDERATION FOR COMPANY SPORT AT THE HELM



On 16 November, the EFCS will hold a conference to announce the official launch of the European certification for "active companies".

As a major player in the promotion of sport in the workplace, European Federation for Company Sport (EFCS) is organizing a conference in Brussels in the Flemish Government buildings on Tuesday, November 16th on "Post COVID-19 Active Workplaces", on the occasion of the end of the HEMA (Healthy Employee, Mobile and Active) project for the promotion of physical activity and active mobility for companies and the official launch of European certification for

"active companies" created and developed by the WAC (Workplace Active Certification) project. HEMA and WAC projects are granted in the field of Erasmus + program, supported by EU Commission.

The conference will bring together 100 to 200 participants from key organisations active in the field of sport and physical activity within the workplace such as representatives from companies (management, communication, HR, CSR, QWL), sport federations and associations, public authorities, health experts, health mutual and insurances, and universities from all over Europe. This will be the opportunity to exchange and debate on the future of workplaces and to learn more about initiatives and best practices to promote physical activity at work, in a context disrupted by the health crisis and changes at the workplace.



At the agenda

- Presentation of HEMA project's outputs, started in January 2019 and that experienced the upheavals linked to the COVID health crisis, with the impacts of the transformation of working methods and the development of active mobility with presentation of the results of a EU Study targeted to employers and employees
- The official launch of certification processes for companies that act for the well-being of their employees by promoting physical activity
- Debates and exchanges thanks to concrete feedback.

The conference is organized on site and remotely.

For more information

<https://hemaproject.com/>
et <https://activeworkplacecertification.eu/>

LES MILLE ET UNE RAISONS DE PARTICIPER AUX PROCHAINS JEUX NATIONAUX DU SPORT D'ENTREPRISE À TOURS

Après deux reports dus au Covid-19, les prochains Jeux nationaux du sport d'entreprise auront lieu du 25 au 29 mai 2022 à Tours. La ville blanche et bleue et la Région Centre-Val de Loire se sont unies pour faire mentir l'adage « jamais 2 sans 3 » et réserver aux participants une organisation inoubliable. Pourquoi et comment ?

1- Les infrastructures sportives seront de grande qualité.

Quand on évoque le sport à Tours, on pense tout de suite au Tours Volley-Ball et à son palmarès impressionnant, sans aucun doute un des plus beaux de France et d'Europe.

Mais le sport à Tours, c'est plus de soixante-dix disciplines et plus de cent cinquante clubs de passionnés. La majeure partie d'entre eux seront partenaires des Jeux nationaux du sport d'entreprise 2022. La ville de Tours possède des infrastructures sportives adaptées en conséquence et de très haut niveau, dont un Palais des Sports doublé d'une piscine olympique et d'une patinoire, d'un Pôle nautique exceptionnel sur le Cher, des installations d'un centre technique régional omnisports, des stades de la Vallée du Cher, ainsi que du plus beau boulo-drome de France.

2- La ville est dimensionnée pour accueillir les grands événements sportifs.

Élue « ville la plus sportive de France » par le journal *L'Équipe* en 1980, la ville de Tours n'a cessé depuis de développer ses infrastructures sportives, de proposer de nombreux événements et d'encourager sa population à pratiquer des activités physiques ou sportives dans toutes les disciplines. Elle est aujourd'hui équipée pour



recevoir n'importe quel événement sportif de niveau national ou international.

Régulièrement ville étape du Tour de France, elle accueille, en outre, chaque automne, l'arrivée de l'une des plus prestigieuses et des plus anciennes courses cyclistes du circuit international : Paris-Tours.

Chaque année depuis près de quarante ans, les 10 et 20 km de Tours rassemblent plus de 12 000 coureurs à pieds pour un des plus gros rendez-vous populaires du running français. Tours, c'est aussi depuis plus de vingt-cinq ans le tournoi international Howard Hinton de rugby à 7, tournoi que les All-Blacks eux-mêmes ne manqueraient pour rien au monde.

Habitée de la Coupe d'Europe de volley-ball et de handball féminin, la ville est aussi une vitrine pour les concours internationaux de pétanque.

3- Tours dispose de tous les hébergements nécessaires pour accueillir les Jeux nationaux du sport d'entreprise.

La ville compte plus de 1 400 chambres, situées en centre-ville ou dans la proximité immédiate, et de 3 235 chambres en péri-

phérie de Tours. Toutes sont accessibles rapidement en voiture ou en transports en commun, et tous les profils d'établissements sont proposés pour un accueil de très bonne qualité. De surcroît, en mai dernier, deux hôtels de standing – un quatre étoiles et l'autre de trois étoiles – ont ouvert dans le quartier des Portes de Loire, place Anatole France, où se déroulera la cérémonie d'ouverture des Jeux nationaux du sport d'entreprise.

4- La région est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco.

C'est une terre d'histoire et de culture, de gastronomie et de nature. Berceau des rois de France depuis le Moyen Âge jusqu'au XVIII^e siècle, en passant par la Renaissance, la région Centre-Val de Loire est renommée pour ses innombrables châteaux de la Loire. Accessible rapidement grâce à un maillage autoroutier et ferré très développé, elle est aussi souvent citée en exemple pour son tourisme vert structuré autour de « La Loire à vélo » et son itinéraire aménagé de plus de 800 km de piste facile à pratiquer pour une visite du territoire en famille et en toute liberté.

5- Tours est une capitale internationale de la gastronomie.

La ville cultive l'art de vivre à la française. Sanctuaire de Saint-Martin, symbole du partage, pays de Balzac et de Rabelais, Tours est au cœur du jardin de France. Gourmande et généreuse, la ville dévoile ses spécialités gastronomiques qui regorgent de saveurs.

6- Les bords de Loire recèlent bien d'autres trésors.

Fleuve royal au caractère sauvage et romantique, la Loire façonne magiquement le territoire et ses coteaux sont propices à la culture de la vigne. Les caves de Chinon, de Bourgueil, de Vouvray ou de Montlouis rivalisent ainsi de trésors à découvrir et à déguster, avec modération bien entendu.

7- Le patrimoine touristique est exceptionnel.

Tours vous fera découvrir ses merveilles : la cathédrale Saint-Gatien au style gothique et ses deux tours de soixante-dix mètres de haut qui dominent la ville, le Vieux Tours et sa place Plumereau encadrée de maisons moyenâgeuses à colombages, la basilique Saint-Martin et les vestiges de la Tour Charlemagne qui offre une vue imprenable sur la ville, le château de Tours, le musée des Beaux-Arts et ses jardins à la française, sans oublier le Centre de création contemporaine Olivier Debré au rayonnement international. Le centre-ville regorge d'activités culturelles qui offrent à la ville une dimension supérieure.

8- Le Palais des Congrès a été conçu et réalisé sur-mesure pour les entreprises.

Dessiné par Jean Nouvel au début des années 1980, le Palais des Congrès de Tours est à tout point de vue remarquable. Idéal pour l'organisation des congrès d'entreprises ou tout autre type d'événements professionnels, il comprend trois auditoriums de 2 000, 700 et 350 places. Il est aussi idéalement situé, juste en face d'une des plus belles gares de France. En résumé, comme la Fédération française du sport d'entreprise, Tours c'est et, en 2022 ce sera, « bien plus que du sport ».

Renseignements et contacts :

<https://tours.ffse-jeuxnationaux.fr>

mail : jeuxnationaux@ffse.fr

LA PLATEFORME @WORKBYFFSE S'ENRICHIT

@workbyFFSE, la solution pour simplifier, sécuriser une offre de pratique d'activités physiques et sportives diversifiées à destination des entreprises, poursuit sa croissance.

La dernière période a permis à de nouvelles entreprises et de nouveaux salariés de profiter de notre service personnalisé. De nombreux nouveaux acteurs du sport se sont ainsi formés au sport d'entreprise et ont inscrit leur structure pour qu'elle intervienne au bénéfice de leurs collaborateurs. 10 000, c'est le nombre de salariés qui ont été invités à rejoindre la plateforme pour des heures de sport encadrées. Avec la sortie du confinement, les cours ont pris un tour plus chaleureux avec des séances en présentiel qui facilitent également une plus grande diversité des pratiques (difficile de faire du badminton ou du basket en visio...).

La rentrée s'annonce prolifique puisque de grandes entreprises doivent finaliser leur décision dans les prochains jours. Autre preuve de la pertinence d'@workbyFFSE s'il en était besoin, le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports a sollicité la Fédération française du sport d'entreprise afin qu'un développement particulier soit apporté pour répondre à la demande spécifique des activités physiques et sportives plus touristiques durant les congés d'été ainsi que pour faciliter le recours aux « vacances apprenantes ». C'est ainsi qu'est née la solution « VivezSport » durant l'été dernier.

Avec la plateforme digitale @workbyFFSE...

- ... l'accès des entreprises aux activités sportives est facilité.
- ... la géolocalisation permet de proposer aux salariés des entreprises implantées à proximité d'une installation sportive de faire une séance spécifique dans ce lieu sous la direction d'un coach.
- ... l'offre sportive est fédératrice et adaptée à toutes les entreprises françaises - quelle que soit leur taille - et à leurs salariés.
- ... la solution est diversifiée et ultra-sécurisée au sein ou en dehors des locaux de l'entreprise.
- ... les difficultés de mise en place des activités physiques dans le cadre de l'entreprise - choix des actions, des prestataires, risques juridiques et fiscaux - sont résolues.
- ... la sécurité juridique des entreprises est garantie grâce à l'assurance et à la licence fédérale FFSE.
- ... les coaches sont des experts dans l'organisation du sport-santé en entreprise.
- ... La vie quotidienne des salariés est optimisée grâce à un plus grand bien-être, une meilleure gestion du stress et une influence bénéfique sur l'esprit d'équipe.
- ... pour les entreprises :
 - Le gain de productivité est de 6 à 9 %.
 - L'absentéisme est réduit d'un tiers.
 - L'image de marque de l'employeur est améliorée.
- ... un véritable lien entre le monde du sport et celui de l'entreprise est créé.
- ... l'augmentation de trois millions de pratiquants voulue par le président Emmanuel Macron dans le cadre de l'héritage que laisseront les Jeux olympiques de Paris en 2024 est rendue possible avec un million de sportifs en entreprise.

ÊTRE ACTEUR NUMÉRO 1 DU SPORT EN ENTREPRISE, C'EST AUSSI ÊTRE PARTIE PRENANTE DES ENJEUX TERRITORIAUX

En vue des Jeux olympiques de Paris en 2024 et de leur héritage attendu, notamment dans la perspective de renforcer la performance sportive, de développer significativement les pratiques sportives accessibles à tous et de mobiliser les moyens financiers au bénéfice du développement des activités physiques et sportives, l'État a créé l'Agence nationale du sport en août 2019.

La mise en œuvre de cette réforme en faveur d'une politique sportive forte et ambitieuse nécessite une organisation territoriale pour une gouvernance partagée. Ainsi sont nées les Conférences régionales du sport (CRS). Elles représentent les instances de dialogue et de décision des acteurs du sport au sein des territoires. La première réunion d'une CRS a eu lieu à Orléans le 20 janvier dernier à l'initiative de la Région Centre-Val de Loire. Constituées des services de l'État, des col-

lectivités territoriales, du mouvement sportif et du monde économique et social, ces Conférences régionales du sport mettent en œuvre les stratégies définies par l'Agence nationale du sport pour le développement des pratiques et des projets sur les territoires régionaux.

Considérées comme la déclinaison territoriale de cette nouvelle gouvernance du sport, elles se déploient depuis plus de six mois sur les territoires avec l'appui de la Délégation régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports (DRAJES) qui accompagne les acteurs locaux dans l'installation des Conférences régionales du sport.

Ces conférences ont plusieurs objets :

Leur validation donnera lieu à la mise en place de la Conférence des financeurs du sport, qui déterminera les actions et les moyens à mettre en œuvre.

Ces conférences sont organisées sur le principe de réflexions autour de « commissions thématiques » prédéfinies par un cahier des charges rédigé par l'Agence nationale du sport. Chaque commission est composée de membres et d'experts issus des quatre collèges définis.

Ainsi les débats s'articulent sur des sujets tels que le développement durable de la pratique sportive dans les territoires, le sport de haut niveau, le sport professionnel, la pratique sportive comme facteur de cohésion sociale et déterminant de santé, la promotion de l'éthique du sport et la prévention des violences.

Compte tenu de l'importance de l'objectif visé et de l'implication des différents membres qui composent ces Conférences régionales du sport, la Fédération française du sport d'entreprise se doit d'être

Éléments clés

- Le 20 juillet, onze Conférences sur douze avaient été installées dans l'Hexagone.
- L'installation des Conférences en outre-mer et en Corse doit avoir lieu cet automne.
- Chaque Conférence régionale est composée de quatre collèges : services de l'État, collectivités territoriales, mouvement sportif, monde économique et social.
- 58 membres et experts, en moyenne, composent ces quatre collèges.
- Cinq ans : c'est la durée de mise en œuvre des politiques territoriales des Conférences régionales du sport.

partie prenante des réflexions économiques et sportives évoquées.

En tant que fédération affiliée au CNOSEF et actrice numéro un du sport d'entreprise, la FFSE peut en effet contribuer au bon développement des projets, notamment sur les thématiques de développement durable de la pratique et du sport-santé.

C'est qu'avec le déploiement des politiques et des stratégies de responsabilité sociétale des entreprises (RSE), ainsi que celles de qualité de vie au travail (QVT), le monde de l'entreprise est devenu un acteur majeur de la santé au travail.

À cet égard, on ne compte plus les avantages que représente la mise en œuvre d'une stratégie managériale intégrant les activités physiques et sportives pour la santé des salariés.

L'État et le mouvement sportif l'ont bien compris : les délégations territoriales de la FFSE ont droit de cité dans la mise en œuvre des politiques de développement du sport dans les territoires.

Intégrer les équipes de réflexions des Conférences du sport constitue d'ailleurs



Alain Blanchard, président de la Ligue Centre-Val de Loire, anime des commissions thématiques.



une réelle opportunité pour la Fédération française du sport d'entreprise, pour ses Ligues et Comités. Nos élus ont une vraie légitimité et une expérience qui aideront sans aucun doute à clarifier les enjeux autour du sport en entreprise.

Alain Blanchard, président de la Ligue Centre-Val de Loire de la Fédération française du sport d'entreprise, a ainsi intégré le groupe « Projet » de la Conférence régionale du sport Centre-Val de Loire qui pilote, organise et anime l'ensemble des commissions thématiques.

Sa représentation est une opportunité pour la FFSE sur ce territoire qui accueillera, au mois de mai prochain, les Jeux nationaux du sport d'entreprise.

Par ce biais et par celui de l'animation du collègue du monde économique, les acteurs de la Fédération française du sport d'entreprise apportent leur expertise en s'appuyant sur les réalisations concrètes de la FFSE et donnent ainsi du « grain à moudre » à d'autres acteurs parfois en recherche d'actions pratiques à mettre en œuvre aisément.

LA SEMAINE DU SPORT D'ENTREPRISE UNE EXPÉRIENCE À RENOUVELER

Entre la Semaine de la qualité de vie au travail et la Journée olympique et paralympique, la Fédération française du sport d'entreprise a organisé, du 17 au 23 juin, la première Semaine du sport d'entreprise.

Destiné à promouvoir le sport d'entreprise, cet événement national a permis de déployer plusieurs actions. Au cours de trois conférences en ligne, les débats se sont concentrés autour de trois thématiques : « L'impact de la crise sur le sport d'entreprise », avec Dominique Delandre (médecin chez CRF PASORI), Jean-Claude Brossier (ancien dirigeant de Jérôme BTP, aujourd'hui président de la commission environnement infrastructure chez CESER Centre-Val de Loire) et Jean-Louis Desnoues (président du CROS Centre-Val de Loire) ; « Pause méridienne et activité sportive en entreprise », avec Gilles Roger (dirigeant du cabinet de recrutement Source recrutement), Noémie Grandidier (éducatrice sportive diplômée d'État et spécialiste de l'activité physique santé) et Lucile Michel (diététicienne et nutritionniste spécialisée en diététique et nutrition du sportif) ; enfin : « Quelles perspectives pour le sport d'entreprise après la crise ? », avec Jennifer Braem (chargée de mission au sein du Groupe Roullier), Mohamed Rebah (représentant de l'ANDRH Touraine, responsable de développement RH à la Fédération nationale accompagnement stratégie) et Frédéric Delannoy (directeur technique national à la Fédération française du sport d'entreprise).

Autres initiatives développées au cours de cette Semaine du sport d'entreprise : l'organisation d'un challenge connecté afin d'encourager la pratique physique dans l'entreprise et d'actions de terrain dans le but de sensibiliser les entreprises comme en Centre-Val de Loire où la Ligue est allée à la rencontre des entreprises et institutions en mobilisant de son réseau les éducateurs sportifs diplômés d'État et certifiés FFSE – lesquels ont fait mieux connaître ou rappelé les bienfaits de la pratique sportive, notamment à travers des ateliers découvertes et des rencontres virtuelles.

Au final, cette Semaine du sport d'entreprise a suscité un vif intérêt de la part de nombreuses entreprises qui ont pris encore davantage conscience à cette occasion que le sport est un véritable levier d'innovation sociale et économique, ainsi qu'un moyen d'expression unique qui fédère les équipes dans une démarche proactive de performance.



Des séances très appréciées

La Chambre de commerce et d'industrie de Touraine, le CREPI Touraine (Club régional d'entreprises partenaires de l'insertion) et notamment l'entreprise orléanaise Parfums Christian Dior ont pu profiter de moments sportifs, mais surtout de partage et d'échanges entre collaborateurs avec les éducateurs sportifs qui ont dispensé des séances de renforcement musculaire, de Taiji Quan et de marche nordique : des activités physiques accessibles à toutes et à tous qui permettent de comprendre son corps et d'atténuer les douleurs lorsqu'elles sont pratiquées régulièrement.



LA LIGUE AUVERGNE-RHÔNE-ALPES TRAVAILLE SUR LA CONSTRUCTION DE JOURS MEILLEURS

Sa présidente, Myriam Fontaine, a remplacé Jean-Louis Bertry en novembre 2020 après avoir été longtemps à la tête de l'association Lyon-Sport-Métropole qu'elle a affiliée à la Fédération française du sport d'entreprise. La Ligue Aura déborde de projets en lien avec l'entreprise, le sport-santé et l'insertion professionnelle.



Sport et Entreprises : Comment se porte le sport d'entreprise dans votre région ?

Myriam Fontaine : Le Covid-19 nous a retardés ou bloqués dans certaines de nos actions mais, malgré tout, nous avons fait en sorte de maintenir un certain nombre d'opérations comme la Course de la Diversité ou la Journée de l'insertion. Par rapport à d'autres, je considère donc que nous nous en tirons pas trop mal. J'ai aussi la chance d'avoir une conseillère technique régionale, Séverine Ostermann,

qui est une personne extraordinaire. Je me repose beaucoup sur elle et sur la petite équipe de services civiques et d'alternants qui nous entourent et sont très actifs.

S&E : Que voulez-vous apporter au sport d'entreprise ?

M.F. : Notre projet associatif est large. Il se fonde sur le développement de l'éthique et de la citoyenneté. Nous voulons déjà permettre à des personnes éloignées du sport de pratiquer une activité physique et sportive. C'est cet aspect sport-santé qui

m'a motivée pour développer le sport en entreprise dans la région. Exemple classique : les femmes sont trop accaparées par leur quotidien professionnel et familial pour faire du sport régulièrement après leur travail. Il faut donc qu'elles puissent développer leur pratique sur le lieu professionnel. C'est le premier rôle de la FFSE de capter tous ces publics qui n'ont pas le temps de pouvoir faire du sport en dehors des horaires professionnels et c'est ce à quoi nous nous appliquons. Je constate

Aura et la diversité

La Ligue Auvergne-Rhône-Alpes organise sa cinquième Course de la Diversité le 24 septembre avec toujours le même objectif : porter les valeurs de cohésion sociale, de solidarité, de respect, de convivialité, de fierté d'appartenance et d'égalité des chances. Et avec le même principe : faire participer dirigeants, salariés d'entreprise et particuliers, de tout profil, à une marche ou à une course sur 3 ou 6 km, en duo ou en solo, afin de promouvoir le vivre-ensemble et l'intégration ; autrement dit, afin de nous apprécier quels que soient nos origines géographiques ou socioculturelles, nos religions, nos âges, notre sexe, notre orientation sexuelle, nos handicaps...

qu'aujourd'hui, la plupart des ligues délégataires se lancent sur ce créneau. C'est manifeste en Rhône-Alpes où nous sommes en relation avec le Comité régional olympique et sportif (CROS) qui souhaite passer un partenariat avec nous afin de donner la possibilité à des coaches sportifs de se former et de pouvoir intervenir en entreprise.

S&E : Quels sont les projets de développement qui vous tiennent particulièrement à cœur ?

M.F. : Nous continuerons à travailler sur le sport-santé mais également en faveur des publics éloignés de la pratique sportive. Nous menons en effet des opérations dans les entreprises comme la Course de la Diversité, mais pas seulement. C'est ainsi qu'est née la Journée dynamique de l'insertion dans l'emploi que nous organisons au sein de l'EPIDE, un établissement public qui accueille des jeunes déscolarisés, âgés entre 18 et 25 ans, pour leur donner une seconde chance d'insertion professionnelle. Ils sont internes pendant dix-huit mois et, dans ce cadre-là, remis à niveau. Notre deuxième opération est à destination de prisonniers de la maison d'arrêt de Lyon-Corbas qui sont proches du terme de leur détention. C'est une manière de les préparer à reprendre une activité normale à l'issue de leur séjour. Autre journée de sport que nous organisons : à l'intention des femmes mais, cette fois-ci, nous nous adressons à des demandeuses d'emploi. Cette année, j'ai souhaité décentraliser cette opération de manière à associer des comités départementaux et notamment celui du Puy-de-Dôme. Nous l'organiserons donc à Clermont-Ferrand, toujours en relation avec Pôle emploi.

S&E : Cela déborde un peu du cadre du sport d'entreprise ?

M.F. : Oui et non, parce qu'on fait acte utile en associant étroitement le sport, l'entreprise et les publics qui sont en recherche d'emploi. Parallèlement, nous travaillons bien entendu avec un certain nombre d'entreprises. Nous avons par exemple un partenariat avec le Medef du Rhône. Nous publions régulièrement des articles sur sa plateforme Internet afin d'expliquer ce que nous faisons et d'être en contact avec l'ensemble des entreprises de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

S&E : Ne craignez-vous pas que les ligues délégataires dont vous parliez tout à l'heure empiètent sur le terrain de la Fédération française du sport d'entreprise ?

M.F. : Nos intérêts sont communs, nos compétences complémentaires et il y a de la place pour tout le monde, en s'organisant. C'est d'ailleurs l'objet de notre négociation avec le CROS. Nous devons travailler ensemble mais chacun doit rester dans son registre. Je ne suis au demeurant pas

trop inquiète. Nous ne sommes pas sur la même ligne. Les ligues délégataires vont proposer un type d'activité, un seul type de sport, alors que l'avantage de la Fédération française du sport d'entreprise, sur ce plan, est d'être omnisports. En outre, elles n'ont pas tout à fait les mêmes intérêts que nous. Elles sont sur le sport, nous sommes sur l'éthique, la construction de jours meilleurs, le sport-santé-bien-être.

Recueilli par Jean-Marie SAFRA



#weare
RESOURCERS

Lyon
13 septembre 2019

LA BOXE

SPORT POUR TOUTES ET TOUS

Brillante et séduisante aux Jeux olympiques de Rio en 2016 avec six médailles, la boxe tricolore a connu un passage à vide cet été à Tokyo mais entend rebondir et profiter de l'élan des Jeux olympiques de Paris dans trois ans afin d'attirer de nouveaux pratiquants et de nouvelles pratiquantes, notamment en entreprise.



C'était il y a cinq ans. Les JO de Rio venaient de se terminer avec en point d'orgue une belle romance en bleu-blanc-rouge. Celle du couple Estelle Mossely-Tony Yoka, conquérants champions olympiques et couple en or. Pas facile de s'identifier à des sportifs de cette envergure et à des corps sculptés par des années de pratique dont les succès glamours ont rendu leur sport moins sauvage et moins brutal. Les apparences n'étaient pas trompeuses. La boxe est soudain devenue plus avenante et, sous certaines conditions, à la portée de beaucoup d'amateurs. Sa réputation a ainsi franchi les quatre coins des rings pour créer un authentique engouement en faveur d'une discipline qui a su mériter à nouveau deux qualificatifs ou intitulés que l'on croyait disparus à jamais mais qui en disent beaucoup sur ses bienfaits possibles : le noble art et l'escrime du poing. Vraiment cassée l'image douloureuse longtemps véhiculée par la boxe anglaise ? Oui, si l'on parle de la boxe éducative avec casque et gants et c'est

bien celle qui nous occupe : la boxe pour tous. Celle qui demande dynamisme, toucher sans être touché et sens du déplacement.

« La boxe éducative permet une pratique différente, accessible à tous », corrobore le président de la Fédération française Dominique Nato. La promesse dépasse de loin le bonheur de remporter des médailles olympiques ou les effets de mode. La boxe reste un sport de combat. Il y a cependant pratique et pratique, pratiquants et pratiquants, et ce n'est finalement pas si surprenant que cela si la boxe pour tous est en train ou en passe de frapper à de nombreuses portes de salles de sport d'entreprise. Il est vrai que les études sur ses multiples bénéfices, aussi bien sur le plan physique que mental, sont particulièrement tentantes. Chaque chapitre répond effectivement aux aspirations et aux réalités des sportifs de loisirs et des sportifs qui veulent entretenir leur santé. Hommes et femmes. En particulier en entreprise.

Selon un récent rapport ministériel, la boxe est même l'une des disciplines qui a connu la plus forte féminisation depuis 2013. C'est sans doute aussi que les témoignages des boxeuses expérimentées ou occasionnelles sont percutants, éloquentes et motivants. Les unes ont effectivement gagné en confiance en elles et en leurs capacités physiques ; d'autres ont satisfait leur besoin de se défouler ; d'autres se sont senties devenir les égales des hommes ; d'autres encore comptent sur la boxe pour être capables de se défendre si elles devaient être agressées physiquement...

Pour redonner un peu d'actualité et de prestige à l'expression « noble art », quoi de mieux, de toute façon, que de mettre en lumière que sa pratique développe le système cardiovasculaire ? Qu'elle sollicite tous les muscles grâce à des exercices variés ? Qu'elle rend plus souple ? Qu'elle tonifie les muscles ? Qu'elle permet de

Il y a boxes et boxes

La boxe anglaise : Les coups sont portés au visage et sur le corps avec des gants homologués, et au-dessus de la ceinture.

La boxe française : les deux adversaires sont munis de gants et de chaussons. Ils se portent des coups avec les poings et les pieds.

Le kick-boxing : ce sport mélange les techniques de poings utilisées en boxe anglaise aux techniques de pieds principalement utilisées dans certains arts martiaux.

Le full-contact : ce sport de combat est issu d'un mode de compétition de type boxe avec les pieds et les poings mais nécessite un contrôle de la percussion.

La boxe thaï : cette discipline s'appuie sur quatre techniques : coups de poing, coups de pied, coups de coude et coups de genou.

mieux maîtriser ses émotions ? Qu'elle développe la confiance en soi ? Et tout et tout... Vive la boxe ! Toutefois, redisons-le, pas à n'importe quel prix. On ne montera surtout pas sur un ring avec des œillères. Les perversions de la boxe professionnelle avec ses trois ceintures mondiales par catégories de poids qui servent essentiellement les intérêts financiers de nombre de dirigeants et de managers, pour qui l'argent roi gagne toujours par KO, restent persistentes. Le CIO en est tellement conscient qu'il a placé la boxe sous surveillance avec la menace que sa présence dans le concert olympique ne soit plus assurée. On n'en est pas là et il ne coûte rien d'espérer que la boxe professionnelle s'assagisse et qu'elle ne soit pas qu'un spectacle.

Quels que soient le poids et les dispositions de chacune et de chacun, la boxe pour tous est donc bien plus que tout cela. Elle peut n'être que pureté, fierté, envie d'accomplissement et de bien-être. Sans oublier que, de l'avis de nombreux experts ou entraîneurs, elle est le sport qui permet de perdre le plus rapidement du poids ; ce qui, évidemment, dans nos vies très souvent sédentaires, occupées et stressantes, ne laissera personne indifférent. Ni les femmes ni les hommes. Alors, vous n'êtes toujours pas Estelle Mossely ou Tony Yoka ? Tant pis mais souples sur vos jambes, mouvements coordonnés, en équilibre et à vos réflexes...

Camille SIMON

SE DÉCONFINER EN RECHAUSSANT SES BASKETS

Un grand nombre de Français sortent des confinements successifs dans un état de santé un peu altéré, tant au niveau physique que psychologique. Pour aller mieux et perdre les kilos en trop, une seule solution : se remettre au sport ou à une activité physique adaptée.



Les effets des différents confinements ? Ils se mesurent d'abord au moment de monter sur la balance. « En consultation, pratiquement tous mes patients ont pris entre 5 et 10 kg depuis le début de la crise du Covid. Et tous se plaignent de cette prise de poids qui date en majorité du premier confinement au printemps 2020 », souligne la professeure Claire Mounier-Véhier, chef du service de médecine vasculaire du CHRU de Lille et cofondatrice de l'association Agir pour le cœur des femmes. Même constat de la part du professeur François Carré, cardiologue au service de médecine du sport du CHU de Rennes : « J'ai même reçu une jeune femme, ancienne footballeuse professionnelle, qui a pris 23 kg après le premier confinement. Depuis, elle les a perdus car elle s'est remise à faire du sport et à reprendre une alimentation plus équilibrée. Et c'est vraiment le premier conseil à donner après ces différents confinements : bouger et manger mieux, c'est le meilleur moyen de retrouver la forme. »

Ces prises de poids n'ont évidemment pas que des effets esthétiques. « Le poids peut augmenter la tension artérielle, rappelle le professeur Carré. On voit des patients qui étaient à 13,8 de tension avant le premier confinement et qui sont maintenant à 14,9. Un poids plus important peut aussi augmenter la glycémie chez les patients diabétiques. »

En maintenant les Français à la maison sur des périodes prolongées, la crise sanitaire

a augmenté de manière considérable les niveaux de sédentarité. C'est le nouveau mal du siècle, selon certains médecins. « Aux États-Unis, beaucoup pensent que la sédentarité est un problème de santé publique au moins aussi important que la consommation de tabac », avertit la professeure Mounier-Véhier, en relevant les effets potentiellement néfastes du télétravail. « Le conseil que je donne est de faire comme si on allait travailler : c'est-à-dire s'habiller le matin et aller faire un petit tour avant de rentrer pour commencer la journée de travail. Puis de sortir faire une course à la pause de midi et le soir, pour ensuite rentrer comme si on revenait de sa journée de travail. »

Autre conseil : ne surtout pas rester toute la journée collé sur sa chaise. « Toutes les deux heures, il faut se lever et marcher pendant une minute ou deux. Comme si, au bureau, on allait à la machine à café ou voir un collègue », précise encore Claire Mounier-Véhier. « Plus on reste assis, plus on a faim. Il y a en effet une relation entre le temps de sédentarité prolongée et une libération d'hormones qui augmente l'appétit. Résultat, plus on passe de temps devant son ordinateur sans bouger et plus on a de risque de finir devant son frigo. Et pas toujours pour manger de la salade... », ajoute le professeur Carré.

Face à toutes ces personnes déboussolées dans leur corps et dans leur tête, ces deux médecins insistent sur la nécessité de re-

chausser ses baskets et de se remettre à bouger. « Avec les confinements, beaucoup ont arrêté toute activité physique. J'ai des patientes qui, avant cette crise sanitaire, faisaient régulièrement du vélo d'appartement et qui, maintenant, n'ont plus envie de s'y remettre », indique la professeure Mounier-Véhier. Une certaine prudence s'impose toutefois à ses yeux : « Pour les patients ayant des facteurs de risque, un petit bilan cardiovasculaire s'impose s'ils reprennent le sport après un arrêt prolongé. Car le risque d'accident cardiaque existe en cas de reprise trop brutale ou trop intense. »

Pierre BIENVAULT

L'épreuve du premier confinement

Le premier confinement, très strict et d'une durée de 51 jours, n'a pas été sans impact sur les habitudes alimentaires des Français. Une étude menée par Santé publique France montre que la tendance au grignotage et à la prise de poids s'est alors amplifiée : 27 % des personnes interrogées ont déclaré avoir pris du poids (contre 11 % en avoir perdu) à la mi-avril 2020 et 36 % à la mi-mai. Par ailleurs, 22 % ont déclaré grignoter entre les repas plus que d'habitude. Pendant ce temps, l'activité physique a nettement diminué : près de six personnes sur dix ont fait moins de trente minutes de marche par jour. Six personnes sur dix ont augmenté leur temps d'écran et ont déclaré une moyenne de près de 6 h 30 passées assis par jour de confinement.

LES CONDITIONS DE L'EXONÉRATION POUR STIMULER LE SPORT D'ENTREPRISE

Le décret du 28 mai 2021 définit les conditions pour bénéficier de l'exonération de cotisations et contributions sociales, appliquée à l'avantage accordé par l'employeur à ses salariés pour la pratique des activités physiques et sportives en entreprise.



L'article 18 de la loi 2020-1576 du 14 décembre 2020 de financement de la sécurité sociale pour 2021 a introduit dans le CSS l'article L-136-1-1, III-4°-F, lequel prévoit que, afin de favoriser le développement du sport en entreprise, les avantages que représentent pour ses salariés, la mise à disposition par l'employeur d'équipements sportifs à usage collectif et le financement des prestations sportives à destination de l'ensemble de ses salariés sont exclus de l'assiette de la CSG sur les revenus d'activité dans des conditions et limites définies par décret (FRS 24/20 inf. 4 p. 15).

Les avantages sont ainsi exemptés, dans les mêmes conditions et limites de CRDS (Ord. 96-50 du 24-1-1 996 art. 14.1) et de cotisations de sécurité sociale (CSS art. L.242-1, 1) ainsi que de l'ensemble des prélèvements dont l'assiette est alignée sur celle de ces cotisations : contribution solidarité autonomie, Fonds national d'aide

au logement et dialogue social, contributions chômage et régime de garantie des salaires (AGS), versement mobilité, contributions AGIRC-ARRCO, contribution à la formation et à l'alternance (contribution à la formation professionnelle, CPF-CDD supplémentaire à l'apprentissage et taxe d'apprentissage) et participation-construction.

L'article 1 du décret 2 021-680 du 28 mai 2021 vient définir, dans l'article D 136-2 du CSS, les conditions et les limites pour bénéficier de cette exonération de cotisations et contributions sociales.

Sont ainsi exemptés de cotisations et de contributions sociales :

- L'avantage que représente la mise à disposition par l'employeur d'équipements à usage collectif dédiés à la réalisation d'activités physiques et sportives tels qu'une salle de sport appartenant à l'entreprise ou un espace géré par elle ou dont elle prend

en charge la location aux fins d'une pratique physique et sportive.

- L'avantage constitué par le financement par l'employeur de prestations d'activités physiques et sportives tels que des cours collectifs d'activités physiques et sportives ou des événements ou compétitions de nature sportive, dans une limite annuelle égale à 5 % de la valeur mensuelle du plafond de la sécurité sociale multipliée par l'effectif de l'entreprise. Ces prestations doivent être proposées par l'employeur à tous les salariés de l'entreprise quelles que soient la nature et la durée de leur contrat de travail.

- Pour la limite d'exonération du financement d'activités sportives, l'effectif de l'entreprise s'apprécie selon les règles définies aux articles L 130-1 et R 130-4 du CSS. Ces règles s'appliquent à l'ensemble des seuils d'effectifs prévus par ledit Code (CSS art. L 130-1,1).

DISPARITION DE BRUNO MOLINAS

La Fédération française du sport d'entreprise a eu l'immense tristesse d'apprendre le décès de Bruno Molinas, directeur général délégué de sa filiale FFSE production.

Il est des hommes qui savent concilier et partager qualités humaines et compétences professionnelles. L'ami Bruno Molinas était de ceux-là. Il nous a quittés le 20 août dernier, victime d'un malaise cardiaque lors d'une sortie à vélo, un sport qu'il affectionnait et qu'il pratiquait régulièrement. Bruno Molinas était un passionné de tous les sports. Il avait été un joueur de rugby de qualité. Collaboré à ISL France puis à Havas Sport. Créé Sportys, une agence de marketing sportif très réputée. Acquis la propriété du salon cycliste Roc Azur. Il était le président de Themins, un cabinet de conseil opérant dans l'univers du sport-santé à destination des entreprises.

C'est à ce titre que Bruno Molinas est entré en contact avec la Fédération française du sport d'entreprise. Il avait eu l'idée de créer une plateforme destinée à promouvoir et à déployer massivement le sport dans les entreprises. Ainsi est née FFSE production – récente filiale de la Fédération française du sport d'entreprise – dont il était le directeur général délégué.

Dans ses multiples fonctions, toujours en lien avec le sport qui était sa ligne de vie personnelle et professionnelle, Bruno Molinas s'attirait la sympathie de tous ses interlocuteurs et tissait avec eux des liens profonds. Il était ainsi devenu un compagnon de route de la Fédération française du sport d'entreprise dont il était un conseiller avisé et un acteur impor-

tant.

Bruno Molinas était, il est vrai, un homme de fidélité, de proximité et de grande convivialité, d'échanges et de dialogue, énergique et festif, amateur de bons vins et de bons mets, sportif pratiquant et amoureux de la vie, toujours disponible pour accompagner les jeunes talents. Bruno Molinas débordait en effet d'idées nouvelles et de projets inspirants. Beaucoup ont vu le jour et continueront de porter sa marque. C'est dire l'étendue de l'exemple et de l'héritage qu'il nous laisse. Bruno Molinas avait tout juste 60 ans. Il était marié et père de deux enfants. La Fédération française du sport d'entreprise leur adresse à nouveau ses condoléances et les assure de son extrême émotion. Les obsèques ont été célébrées le vendredi 27 août à l'église du Sacré-cœur de Dijon. Il est parti entouré par sa famille et de nombreux amis, de toutes les générations et de tous les statuts, dernier témoignage de l'influence de Bruno dans la vie de beaucoup.



EUROPEAN COMPANY SPORT GAMES ARNHEM 2021 23-27 JUNE

#Arnhem2021

ecsgarnhem2021.com

ecsg EUROPEAN COMPANY
SPORT GAMES
ARNHEM 2021



ECSGARNHEM2021



#JNSE2022

tours.ffse-jeuxnationaux.fr

f t in



JEUX NATIONAUX DU SPORT D'ENTREPRISE

TOURS - CENTRE-VAL DE LOIRE

25 - 29 MAI 2022



L'ÉNERGIE D'UN TERRITOIRE

VILLE DE
TOURS

